

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT

A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

Dessin : A la buvette, après une séance orageuse : FORAIN.
Pour les sinistres du Midi : Le gala de l'Opéra : RENÉ LARA.
L'Exposition de Nancy : MAURICE LEUDET.
La Coupe des voitures : FRANTZ-REICHEL.
Une ruée féminine : CH. DAUZATS.
Les Théâtres : Variétés : « Le Roi » : F. C.
La Vie aux champs : LOUIS DES CHAMPS.
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

LA JOURNÉE DU GRAND STEEPLE

L'Emeute à Auteuil

Un coup de main du Syndicat des lads

Des scènes de jacquerie, dont on lira plus loin les attraits détaillés, se sont produites hier à l'occasion du Grand Prix d'Auteuil et ont donné à l'élite du monde entier accourue pour cette fête, d'ordinaire éblouissante, le navrant spectacle de l'état de désordre et d'anarchie dans lequel nous vivons.

Une cinquantaine d'hommes d'écouries et de lads, les moins bons, est-il besoin de le dire, ceux que les entraîneurs se refusent à conserver et qui réclamaient d'ailleurs, avec une diminution de travail, une augmentation de salaire, se sont constitués en syndicat et ont décidé, comme premier article de leur programme, d'empêcher ces splendides réunions hippiques qui sont le luxe et la richesse de Paris. Ils se sont armés de revolvers et, sous la protection des anarchistes, ils ont arrêté, puis défilé, sur les routes de Maisons-Laffitte, les voitures qui amenaient les chevaux engagés pour la journée d'Auteuil, tandis qu'un pesage et sur la pelouse, dans l'ignorance de ces choses, on s'installait, on s'indignait, puis on s'irritait du retard des courses.

C'est un sabotage d'un genre encore inconnu, et les propagandistes de l'action directe peuvent se réjouir à bon droit de cette nouvelle victoire.

Puisse cette leçon donnée au gouvernement, leçon d'autant plus cruelle dans le fond qu'elle est plus ridicule dans la forme, prouver enfin à ceux qui détiennent ce que l'on est convenu d'appeler encore le pouvoir, l'urgence nécessaire d'un retour absolu à l'autorité.

Il n'est que temps d'abandonner la politique qui consiste à toujours capituler devant les menaces des partis révolutionnaires ; à toujours céder devant ces revendications insatiables que les socialistes appellent des « manifestations » et qui ne sont à vrai dire que des actes odieux de violence et de pillage.

Il faut être singulièrement aveugle pour ne pas reconnaître que l'amnistie votée jeudi dernier sur la demande du ministère, afin d'arrêter les poursuites provoquées par les troubles de Corbeil, n'a été qu'un encouragement rassurant pour de nouvelles révoltes.

Si l'on veut sauver notre malheureux pays, il ne faut pas de ces compromis et de ces faiblesses.

Il serait cruel de rappeler aujourd'hui à M. Viviani et à M. Berleaux le rôle décisif qu'ils ont joué à leur insu dans les bagarres qu'ils doivent réprouver aujourd'hui comme nous tous. Leur attitude est hélas ! conforme à celle de presque tous nos ministres et de la majorité républicaine tout entière.

Quand on pille les usines, quand on envahit les domiciles, quand on fait des feux de joie avec les meubles des ouvriers qui réclament le droit au travail, comme à Corbeil, comme à Mazamet, comme à Méru, il y a toujours un député, le lendemain, qui excuse les belles en recherchant les fautes des patrons, en parlant « des forces encore mal canalisées de la classe ouvrière » et en préconisant au bénéfice de l'anarchie la patience, l'indulgence et l'oubli.

La veille des grèves il y a toujours un ministre (pourquoi l'appelle-t-on précisément le ministre du travail) qui reçoit les ouvriers refusant tout ouvrage, et qui prête une oreille complaisante à leurs paroles de colère et de haine sans s'apercevoir que, flattés par lui, ils iront très vite de la violence du langage à la violence des actes.

C'est ce que M. Viviani a fait il y a huit jours en promettant son appui contre leurs maîtres au syndicat des lads. C'est ce que M. Berleaux, vice-président de la Chambre des députés, a fait samedi soir, en assistant à Maisons-Laffitte, à la réunion de ces révoltés auxquels il prodiguait ses encouragements et sa bienveillance.

On sait maintenant l'interprétation que les syndiqués d'écouries ont donnée à ces réceptions et ces promesses ! Dans de telles conditions, les logiques ce sont les révoltes.

Il ne faut donc pas s'étonner outre mesure si les scènes de désordre et de jacquerie deviennent si fréquentes dans un pays où l'indiscipline seule est protégée.

Il ne faudra pas être surpris davantage le jour où les braves gens se révolteront à leur tour.

Peut-être est-ce un présage, le nom de ce cheval qui, au milieu du désarroi des esprits et de l'émotion des foules, est arrivé hier si facilement le premier, en dépit de tous les favoris, à l'insu des joueurs les mieux renseignés, dans la course qui précédait précisément le Grand Prix d'Auteuil. Ce gagnant in-

soupçonné, porteur d'un nom oublié, jadis célèbre, s'appelle Brumaire.

Personne hier ne pensait à lui. Demain peut-être tout le monde complètera sur lui. — Gaston CALMETTE.

Impressions du pesage

Réunion sans chevaux

Que faut-il pour faire ce que, en style de champ de course, on est convenu d'appeler « une brillante réunion » ? Du soleil, de la verdure et des fleurs, beaucoup de fleurs, de jolies robes et de jolies femmes, beaucoup de jolies femmes ; il faut encore des hommes qui tournent autour des femmes, de petites guérites où l'on veut bien accepter votre argent, des jockeys et... des chevaux. Il y eut tout cela hier à Auteuil, tout cela, sauf les chevaux. Leur absence, dont on ne pouvait point tout de même ne pas s'apercevoir, communiqua à la « réunion » je ne sais quoi d'imprévu et d'original. Ce fut une course curieuse que celle où l'on resta de longs moments à se demander si l'on allait avoir enfin quelque chose à faire courir !

Que de monde, que de voitures sur la route d'Auteuil ! Jamais l'affluence ne me parut si grande. Après une longue queue dans la fumée rouillante des automobiles qui, par files serrées viennent lentement déverser leur chargement, c'est une joie délicate d'arriver sous les grands arbres verts, sous les fraîches frondaisons du pesage, parmi les bordures et les corbeilles de fleurs.

Mais on sent je ne sais quoi d'insolite dans cette foule : des remarques échangées, des interrogations qui se croisent. Un vieux monsieur, un sage, paisiblement assis, sa chaise adossée à un tronc d'arbre, nous dit ces simples mots : le Steeple n'aura pas lieu ; les lads de Maisons-Laffitte ont saboté les pur-sang ! Quelle extravagance nouvelle : nous n'y croyons pas un seul instant.

« Tonneries (blagues) que cela », dit près de nous un sportsman sud-américain, du ton d'un homme qui refuse de s'en laisser conter.

Elle cependant, il y a quelque chose à n'en pas douter. Il est deux heures et demie : la première course n'est pas encore annoncée. J'approche du pavillon : la nouvelle se confirme ; les lads grévistes ont brisé ce moyen original pour attirer sur eux l'attention ; ils ont empêché les chevaux d'arriver ; une annonce, écrite à la craie sur un tableau, informe le public que la première course est retardée jusqu'à trois heures : « C'est au départ de Maisons-Laffitte qu'ils ont fait le coup, crie l'un. Ah ! les petits vauriens, j'espère qu'on va les serrer ! »

Cependant le public du pesage prend assez gaîment cette mésaventure ; à la porte d'entrée, M. Lépine va et vient, très affairé ; voici qu'arrivent des personnages officiels reçus par M. Mollard, des ambassadeurs, le prince de Radolin, le marquis de Muni, Naoum-pacha ; puis c'est la mission marocaine, des burnous blancs qui fendent la cohue et auxquels le gouvernement va montrer ainsi le gâchis auquel il préside.

Le Président de la République viendra-t-il ? Il se déplace pour le Grand Steeple, qui risque fort de n'avoir pas lieu. Dans ces conditions, pourquoi se dérangerait-il ? Un officier de paix nous dit qu'on a téléphoné à l'Elysée, et que décidément le Président ne viendra pas.

Il va donc falloir rendre l'argent. Eh bien, ce sera très amusant : on aura vu le pesage avec ses fleurs et ses femmes et le lous d'entrée vous sera remboursé, sans parler des autres lous qu'on aurait pu perdre et que l'on ne perdra pas. Tout le monde rit ; on s'aborde la plaisanterie aux lèvres.

— Je m'amuse follement ! » crie une voix fraîche, sous un vaste chapeau. C'est Mlle Nimidoff, de l'Opéra, qui donne ainsi la juste impression.

Une grande rumeur vient de la pelouse ; quelques coups de sifflet. Puis brusquement un peloton de gardes municipaux débouche au galop dans la piste ; c'est un ardoisement de crières flottantes, vers un point des barrières où une troupe de pelousards avaient déjà envahi la piste, se dirigeant vers les tribunes. Mais à la vue des municipaux, les pelousards détalent tels des lièvres. Ils sautent la palissade avec l'agilité d'un tourterot quand il sent derrière lui la corne du taureau.

Pourvu que Madagascar, pourvu que le Tonkin ne fassent pas des lous. Vous savez qu'on appelle ainsi les parties lointaines de la pelouse où l'on admet le public à vingt sous. Ces « colonies » d'Auteuil ont, je ne sais pourquoi, une fâcheuse réputation. Par cette journée de canicule, sous le soleil qui chauffe les crânes, Madagascar ne va-t-il pas prendre feu ?

En effet Madagascar prend feu ; quelques têtes folles imaginent d'allumer une palissade, pour tromper leur attente, pour embêter les autorités. Nous voyons de loin une assez épaisse fumée ; une pompe à incendie est dirigée aussitôt sur ce foyer de révolutionnaires, sur cette « Commune » de Madagascar.

Commune peu méchante au demeurant ; mais il n'en faut pas davantage pour susciter des frissons et des alarmes parmi quelques belles spectatrices : « Ils vont mettre le feu aux automobiles. Alons-nous-en, ma chère ; ces gens-là sont capables de tout. »

Mais non, mais non ! Ces gens-là sont, pour la plupart, de braves gens. Ils ont donné vingt sous : c'est pour eux une somme, ils en veulent pour leur argent. Décidément, la Révolution n'est pas encore pour aujourd'hui. L'incendie des « colonies » n'aura pas de conséquences !

Une cloche qui tinte : cela suffit pour calmer les frayeurs : les chevaux du militaire sont là ; la course des officiers va avoir lieu ; les totalisateurs fonction-

nent, les paris sont ouverts. Réjouiss-toi, bon public du champ de course. Tu vas enfin avoir le droit de perdre ton argent.

Les officiers paraissent, quelques ombres des dragons, veste bleu-tendre des chasseurs ; des applaudissements, des acclamations éclatent ; on crie : « Vive l'armée ! » Allons-nous assister à une manifestation patriotique ? Les nombreux étrangers qui sont là, la mission ottomane, Mouktar-pacha, le valeureux soldat qui se tient dans la tribune officielle veut voir à quel point nous sommes restés un peuple militariste. Le bruit court que, sur certains points des pelouses, des vauriens ont lancé des triques dans les jambes des chevaux au galop. Raison de plus pour acclamer les officiers.

Le sabotage des lads n'a pas été complet ; les chevaux commencent à arriver. Une course secondaire a lieu ; puis, c'est le Grand Steeple, l'événement de la journée. Maintenant, les totalisateurs sont en plein fonctionnement : on entend, de tous les côtés, le martèlement sourd des timbres qui mordent les fiches ; les bookmakers circulent ; les joueurs se pressent vers les guichets et des guichets vers les tribunes. L'usine a repris sa marche normale et comme pour bien montrer à quel point tout est rentré dans la règle, c'est bien le grand favori qui gagne !

Tout est bien qui finit bien, même quand cela finit mal. J'étais venu ici, en bon spectateur pareil à tous les autres, sans aucune arrière-pensée professionnelle. Et par l'incartade des lads, nous voilà transformés, sans que j'y aie pris garde, en historiographe mondain.

Il y a de cela quelques années, il m'arriva d'être envoyé en Extrême-Orient, pour y accomplir la plus paisible des économiques enquêtes.

La guerre russo-japonaise éclata sur ces entrefaites ; des statistiques et des rapports consulaires, je fus violemment rabattu vers les batailles et les bivouacs. L'existence a de ces surprises et ce n'est certes pas moi qui m'en plaindrai ; l'imprévu est le sel de la vie et rien n'est plus amusant que de faire une chose pour laquelle on n'a pas été fait !

Raymond Recouly.

Le syndicat des lads et garçons d'écurie

Telle fut, vue des tribunes du pesage, la journée d'hier.

Avant de faire un récit plus détaillé des faits, il faut expliquer les origines des incidents qui l'ont marqué, résumer l'histoire de ce syndicat des lads et garçons d'écurie.

Lad — young man or boy — palefrenier de quinze à seize ans, chargé du passage et de la promenade des chevaux de courses, dit le dictionnaire. Mais la situation d'un lad dans l'écurie d'un entraîneur n'est pas tout à fait celle d'un domestique ordinaire. Le lad, généralement, est, au début, un aspirant jockey. Il a en perspective une carrière, sinon brillante, du moins très fructueuse. Il est rare qu'un jockey se retire pauvre et l'on en connaît qui sont millionnaires.

Seulement, pour arriver à briller sur les hippodromes, il faut s'astreindre à certaines conditions d'existence, qui ne sont pas toujours agréables. L'aspirant jockey ne doit pas engraisser ; tout excès lui est interdit afin qu'il conserve la vigueur dont il a besoin pour tenir et soutenir son cheval, etc... Les lads anglais, en majorité dans nos écuries de courses, se plient aisément au régime imposé pour arriver au résultat. Mais les Français sont rebelles, se plaignent d'être martyrisés, mal nourris, brulés... sans songer qu'aucune loi ne les a forcés à adopter cette profession et ne les contraint à la continuer. Ils sont exaspérés surtout, dit-on, de l'interdiction de l'eau-de-vie ou du whisky.

C'est à Maisons-Laffitte, un des pays où se trouvent réunis le plus d'entraîneurs, que commença le mouvement. Il y eut des conciliabules, secrètement d'abord, ouvertement ensuite. Le docteur Meslier, député socialiste de la Seine, fervent habitué des champs de courses, promit son appui. Enfin M. Craissac, qui porte sur ses cartes le titre de « membre du Conseil supérieur du travail et membre du Conseil supérieur de l'hygiène publique de France », vint à Maisons écouter les récriminations des mécontents qui, sous son égide, décidèrent de se grouper en syndicat.

Ils auraient voulu avoir eux les jockeys, ce qui eût été une grande force. Mais les jockeys firent la sourde oreille, et ne se rendirent même pas à l'invitation du citoyen Pataud qui, pourtant, les attendait avec son plus gracieux sourire. Le Syndicat se borna donc à être celui des « lads et garçons d'écurie ». Encore fut-il loin d'englober tous les employés. Beaucoup refusèrent d'en faire partie.

Naturellement le premier acte de ce syndicat, aussitôt constitué, fut de formuler une liste de revendications : augmentation des salaires, protection contre les accidents du travail, délai-congé, limitation du nombre des apprentis dans chaque écurie, modification des conditions d'apprentissage.

Le samedi 25 mai, une délégation des lads et garçons d'écurie, qu'accompagnait M. Duverdy, maire de Maisons-Laffitte, était reçue par MM. Ruau, ministre de l'Agriculture, et Viviani, ministre du travail. Tout en faisant certaines réserves au point de vue juridique, les deux ministres promirent de s'entre-mettre officieusement auprès des entraîneurs. Deux jours plus tard, en effet, M. Viviani recevait un groupe d'entraîneurs et plaidait auprès d'eux la cause des garçons d'écurie. Comme ils paraissaient peu disposés à traiter avec le syndicat des mécontents, comme M.

Baullin, un entraîneur français, émettait la prétention d'être maître chez lui et de n'utiliser que de bons serviteurs, M. Viviani s'écria :

— Prenez garde ! En refusant de reconnaître le syndicat, vous vous mettez en opposition avec la loi de 1884. Vous risquez d'amener les syndiqués à la violence... Ou m'a déjà averti que le jour du Grand-Prix ils veulent empêcher vos chevaux de courir !

Bon gré mal gré, il fallut donc reconnaître le syndicat. Mais de là à obéir à ses injonctions, il y avait loin. Les revendications formulées par lui sont, du reste, de l'avis des entraîneurs, absolument exagérées et inadmissibles.

L'avis d'un entraîneur

— On nous réclame, nous disait hier M. Lucien Robert, l'entraîneur bien connu, un salaire de 6 francs par jour, au lieu de 5. Or, qu'on le sache bien, nous n'attendons pas les injonctions légales pour augmenter les émoluments de nos bons serviteurs. Nous en avons qui touchent 6, 7 et même 8 francs par jour. Quant aux autres, ils sont souvent trop payés pour les services qu'ils rendent et ce serait donner le mauvais exemple que de les augmenter.

En ce qui concerne les conditions de l'apprentissage, croyez-vous que, pour faire d'un lad intelligent et ayant de bonnes dispositions un bon jockey, nous le soumettions à des tortures comme jadis les saltimbanques pour fabriquer des phénomènes ? Le lad, contrairement à ce que prétendent les mauvaises têtes qui ont monté cette cabale, est bien logé, bien nourri — tout en suivant, naturellement, le régime spécial qui lui est nécessaire — ; il est loin d'être brulé. Il est presque traité comme s'il était de la famille. Tenez, M. d'Okhuyzen avait dernièrement un lad malade de la tuberculose. Bien que n'ayant plus aucun espoir d'en rien faire, il l'a fait soigner chez lui, l'a fait entrer à ses frais et lui a acheté une concession de quinze ans. Est-ce là le fait d'un exploiteur barbare et sans pitié ?

Vient ici la condition la plus sérieuse : le délai-congé. Les garçons d'écurie demandent qu'on ne puisse les renvoyer sans les prévenir, comme tout autre serviteur, huit jours à l'avance. C'est là le point sur lequel, à aucun prix, les entraîneurs ne peuvent céder. Vous allez comprendre pourquoi. Supposez qu'on renvoie un palefrenier ivrogne, brutal, qui soigne mal les chevaux confiés à sa garde. Si vous le prévenez huit jours d'avance, si vous lui laissez continuer pendant huit jours encore ses dangereux services, à quel ne vous exposez-vous pas ? On ne parle que de sabotage en ce moment. Voyez-vous l'homme furieux, voulant se venger et « saboter » un cheval de prix... Qu'on ne dise pas non. C'est un usage courant, chez les mauvais domestiques, de faire payer aux animaux, chiens ou chats, les semaines qu'ils reçoivent. Il est donc indispensable, au point de vue de la plus élémentaire prudence, que le lad congédié ne rentre plus, fût-ce une heure, dans l'écurie.

Le drapeau du syndicat

Le samedi 12 juin, une grande réunion fut tenue à Maisons-Laffitte, dans la salle du café du théâtre, avec le concours des citoyens docteur Meslier, député de la Seine, et Craissac, membre du Conseil supérieur du travail et du Conseil supérieur d'hygiène publique en France, personnage officiel, on le voit.

Ce fut M. Abel Craissac qui prit le premier la parole. Appelant les garçons d'écurie « camarades » et passant innulement en revue leurs revendications, il leur donna raison sur tous les points et les engagea vivement à « une résistance opiniâtre ». Le docteur Meslier parla dans le même sens mais plus violemment encore :

— Que les entraîneurs, ces aristocrates de la paille, du fumier et du croquet, y prennent garde, s'écria-t-il, nous ne tolérerons pas une continuation du bagne pour enfants dans leurs établissements !

Naturellement, la lutte à outrance fut décrétée. Enfin, avant-hier, M. Berleaux, vice-président de la Chambre des députés, ancien ministre de la guerre et socialiste millionnaire, se rendait à Maisons-Laffitte pour réchauffer lui aussi le zèle des fédérés et leur remettait le drapeau du syndicat.

De drapau, les lads n'ont pas tardé à s'en servir. Ils le portaient hier devant eux, lorsqu'ils ont défilé les voitures sur les routes des courses !

Les « vans » arrêtés

« Si les chevaux ne parlaient pas le jour du Grand Prix, on rigolerait » disait élegamment le citoyen Pataud voilà quelques semaines. Le citoyen Pataud a « rigolé ». Et pareillement a été saisi d'une grande joie le citoyen Abel Craissac. Le citoyen Pataud est abandonné depuis longtemps par ses électriciens. Le citoyen Abel Craissac, ennemi du blanc de céruse et apôtre du blanc de zinc, n'avait plus grande occasion de faire parler de lui, maintenant que les deux Chambres ont condamné la céruse. Ces deux agitateurs ont mis en commun leurs dents de notoriété. Et voilà pourquoi ils se trouvaient, hier, vers une heure, non loin du pont de Bezons, au lieu dit le Haras des Grandes-Pâtures.

Vers une heure et demie devaient passer là les « vans » qui amenaient à Maisons-Laffitte à Auteuil, les chevaux de la course. Or, lorsque le convoi se présenta, le citoyen Abel Craissac surgit au milieu de la route et donna au conducteur du premier van l'ordre de s'arrêter incontinent.

Et comment le conducteur n'eût-il pas obéi ? D'abord M. Abel Craissac a une effrayante physionomie. Ensuite, il

était flanqué de M. Pataud et de M. Donnier, secrétaire du syndicat des lads, lequel brandissait la bannière de ce jeune groupement. Mais ce n'est pas tout. M. Abel Craissac prit la parole.

Il déclara aux cochers accourus à sa voix que, s'ils tentaient de briser la consigne qu'il leur donnait, ils trouveraient bientôt en face d'eux douze cents terrassiers — pas un de moins — qui sauraient bien les empêcher de passer.

Inutile de dire que l'ardente imagination de M. Abel Craissac avait seule créé ces douze cents terrassiers. Mais les conducteurs des vans ne le savaient point. Ils eurent peur et lâchèrent leurs rênes.

A ce moment, survint M. Charron, qui se rendait aux courses. Il put constater que les douze cents terrassiers se réduisaient à dix pauvres diables gagés par M. Craissac. Il s'avança vers ce dernier et parla sans angoisse.

— Allons, disait-il, jusqu'à douze cents terrassiers. Peut-être y aura-t-il moyen de s'entendre avec eux. Et en tout cas ils ne nous mangeront pas.

— Non, non ! répondit M. Craissac. Les vans retourneront à Maisons-Laffitte, et il n'y aura pas de courses à Auteuil... Ah ! ah ! nous les tenons, les propriétaires !

Or il est bon de faire remarquer ici que M. Abel Craissac est lui-même propriétaire, non pas encore de chevaux de course, mais d'une manière de donjon, qu'il a fait récemment construire, à grands frais, à Belle-Isle-en-Mer.

L'entraîneur Robert survint à ce moment. Il tenta de calmer les meneurs en plaisantant. Mais M. Abel Craissac ne l'entendit pas ainsi.

— Ah ! dit-il, vous faites le malin, vous ! Eh bien ! c'est votre van qui partira le premier pour Maisons-Laffitte. Et, arrachant des mains du citoyen Donnier le drapeau du syndicat, il monta sur le van de M. Robert, qu'il ramena vers Maisons-Laffitte. Les autres vans suivirent.

Le retour à Auteuil

Cependant, au champ de course, la nouvelle de ce coup de main parvint rapidement. Quelques sportsmen eurent aussitôt l'idée d'emmener à Maisons-Laffitte, dans leurs automobiles, des agents de police. Bientôt quarante agents et deux officiers de paix roulaient vers Maisons.

Ils trouvèrent les vans dans le parc, et n'eurent aucune peine à persuader aux conducteurs de retourner vers Auteuil. Seul un lad, nommé Lazartigue, tenta une manifestation. Il fut arrêté, et d'ailleurs remis en liberté quelques instants après. MM. Craissac et Pataud avaient prudemment disparu.

Commencement d'emeute et d'incendies

En attendant, sur le champ de course, la foule de la pelouse s'impatientait. Les commissaires firent afficher que, « retardés par un fait de grève, les courses commencent à deux heures et demie ». Deux heures et demie passèrent, puis trois heures, et les courses ne commencent point.

A trois heures, pourtant, un seul cheval, Soupirant, apparut sur la pelouse. Mais des cris retentissent :

— Evaluez la piste ! Ne laissez pas courir le cheval ! On se moque de nous !

Une effervescence, encore joyeuse, où les quolibets se mêlent aux clameurs.

Tonkin et Madagascar

Mais, sur la partie de la pelouse qu'on appelle le Tonkin, une bande s'est formée, qui semble particulièrement excitée. D'autant qu'elle voit venir du point opposé, qu'on nomme Madagascar, une troupe furieuse. Tonkin et Madagascar se rejoignent bientôt et paraissent en proie à une fièvre... coloniale.

Deux pelotons de gardes municipaux à cheval sortent du pesage et piquent droit sur les manifestants, qui fuient vers Passy.

A ce moment, des malandrins se joignent aux premiers manifestants. Une grande clameur s'élève : « Ils ont incendié le bull finch ! » La chose est exacte. La fumée s'élève, tandis que M. Lépine, sorti du pesage à la tête d'une compagnie de gardes municipaux à pied avec tambour, s'avance rapidement et suit la grande piste dans toute sa longueur. Il passe entre les barrières du Tonkin et de Madagascar.

On l'a reconnu de loin. Voilà Lépine ! Le préfet salue à droite, à gauche. Les acclamations dominent les sifflets. Des spectateurs se sont hissés sur les toitures des baraques du pari mutuel. Des carreaux sont cassés, des planchettes brisées. D'autres spectateurs grimpent sur le toit du pavillon d'affichage en se servant du poteau du timbre, qu'ils font résonner.

Cependant M. Lépine a fait établir un barrage de gardes et se dirige vers l'incendie. Les pompiers sont arrivés avec des haches, on éteint l'incendie. La grande pompe paraît à la porte du pesage puis rebrousse chemin. On la conduira sur la route du Ranelagh par la route des lacs, en dehors du champ de courses.

M. Lépine repasse. La foule de la pelouse n'est pas calmée ; des remous se produisent et il y a là une minute d'anxiété.

Heureusement, on a fait afficher la course des officiers, le Military, la quatrième du programme. Elle sera la première de la journée, le walk over de Soupirant n'ayant pas eu lieu.

Les parlants sont nombreux, cela suffit à calmer les parieurs. On crie bien : « Ne jouez pas », mais ce conseil n'est pas

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

suivi. Les guichets ouvrent et les parieurs défilent.

Mais soudain deux foyers d'incendie se déclarent à droite et à gauche de Madagascar, en arrière dans les tournants de la piste. On fait brûler le toit long des barrières, on accumule des piquets, des barrières brisées ; on fait brûler une haie de genêts.

M. Lépine revient avec des agents, au pas de course. Les gardes municipaux à cheval et à pied, déjà sur la piste, se précipitent. Mais il est trop tard. Le feu flambe dans le tournant, dans toute la longueur entre deux haies.

Des clameurs montent. Ce sont les gardes qui essaient de faire évacuer la piste. On a alors très nettement l'impression que des malandrins, qui n'appartiennent pas au grand public des courses, se sont mêlés aux parieurs. Les barrières sont brisées. Des hommes sont entrés dans le champ d'Auteuil, sans payer ; ils se mêlent aux incendiaires.

La course. — Officiers attaqués

Pendant ce temps, les officiers sont sortis et ont pris le départ. La course commence.

Les officiers arrivent en plein train dans les tournants et entrent crânement dans la zone de fumée.

Les gardes n'ont pu faire retirer tout le public qui n'avait la piste.

Les chevaux passent. Les officiers essaient de ralentir. Mais, dans la fuite éperdue devant les chevaux en course, une femme est atteinte (par le cheval d'un officier de chasseurs, croit-on).

Elle tombe, évanouie ; on la dit morte ; son sang coule. C'est Mme Dain, qui habite 22, rue Tronchet. Elle est transportée en hâte à l'hôpital, où l'on reconnaît qu'elle a une clavicule cassée. Elle porte en outre à la tête une grave blessure.

Alors on voit des hommes courir, déraciner des piquets, casser des barrières et prendre des morceaux de bois.

Ils savent que les officiers vont repasser devant Madagascar, en suivant la piste de l'arrivée.

Et quand les chevaux passent, ils jettent piquets et madiers. Un officier, le lieutenant Niel, du 2^e dragons, qui montait Eudore, est atteint à la figure par un boulet tandis qu'il actionnait son cheval pour l'effort sur le premier officier, le lieutenant Lozé du 31^e dragons, a eu la botte déchirée. On jette une sorte de banderole qui encapuchonne la tête du cheval gagnant et tout en sautant, l'officier est obligé de décapuchonner son cheval.

Le public a vu l'agression dont sont victimes les officiers.

Des clameurs de protestation s'élèvent. On fait une ovation aux officiers au fur et à mesure que passent les pelotons devant les barrières.

Entre temps, on a annoncé, toujours au moyen du tableau et

A la buvette

APRÈS UNE SÉANCE ORAGEUSE

Par FORAIN



-- Dites-moi, cher ami, tout à l'heure, en me montrant le poing... qu'est-ce que vous avez bien pu me crier ?

ment; le Julien de M. Dalmorès ne mérite que des éloges pour sa galeté, sa jeunesse, son entrain qui n'entache aucune exagération. M. Giliher, aussi grand acteur qu'admirable chanteur, fit une création inoubliable du rôle du Père. Mlle Bérat fut une Mère très émouvante, très digne, quoique vraiment peuplée. Dans des rôles secondaires, Mme Lejeune et Mlle Trentini, ainsi que M. Grabbé, complétèrent un ensemble d'une cohésion surprenante.

Mlle J. Cerny, dans d'une façon charmante le ballet du troisième acte.

L'orchestre, sous la direction de M. Frigara, fut excellent.

Une mention spéciale est due à la mise en scène. — J. COUDRIER.

POUR LES SINISTRÉS DU MIDI

LE GALA DE L'OPÉRA

Ainsi que nous l'espérons, il a suffi du magnifique programme que nous avons publié hier, pour que la société parisienne manifestât aussitôt le désir et l'intention d'assister à ce gala unique, qui sera donné samedi prochain, à l'Opéra. Dès hier, le comité recevait des demandes de loges. Parmi les souscripteurs de la première heure : S. A. le prince Murat, la comtesse Greffulhe, le baron Henri de Rothschild, Mme Porgès, le prince de Poniatowski, le prince Wassilitchikoff, le prince Radziwill, MM. James Hyde, Sonzogni, le comte de Tinnan, le comte Hofer, la princesse Miloukine.

La représentation du 26 sera donc non seulement une manifestation d'un haut intérêt artistique, mais aussi une fête d'une suprême élégance : de tels noms en sont le meilleur garant.

Tout Paris sera curieux de voir et d'entendre Challaïne, Rousselière et Mme Marguerite Carré dans le *Vieil Aigle* qui lui offre tout l'attrait d'une œuvre inédite; il vaudra applaudir Smirnov et Mme Lipkowska dans l'acte du balcon de *Roméo et Juliette*; Mme Pavlova et Nijinsky dans un divertissement russe; Mmes Litvinne, Bréval et Gavallieri dans les plus belles scènes des chefs-d'œuvre de notre école française — sans compter la farandole de *L'Arlesienne*, dansée par le farandole de ballet de l'Opéra et le final de *Faust* chanté par tous les premiers rôles de notre Académie nationale de musique.

Quel est le programme qui puisse réunir une semblable phalange d'illustres artistes?

Rappelons que le prix des premières loges, des fauteuils d'orchestre et d'ampthéâtre est de 50 francs la place.

R. L.

Les désirs féminins seront réalisés

Ce que vous voulez, n'est-il pas vrai, madame, au moment de quitter Paris, c'est emporter à la plage ou à la campagne des toilettes appropriées aux excursions; légères, résistantes et souples, et qui, par leur pureté de coupe, rehaussent encore votre grâce naturelle? Rendez-vous donc chez Ayme, 41, boulevard Malesherbes. Vous examinerez ses ravissantes « costumes-réclame » en toiles de toutes nuances, au prix incroyablement bas, 125 francs, ainsi que ses merveilleux costumes en serge, également toutes nuances, à 150 francs, exécutés avec un soin des plus méticuleux.

Le Monde & la Ville

SALONS

— Dîner, samedi, chez le prince et la princesse de La Tour-d'Auvergne.

Parmi les convives :

Prince et princesse F. de Faucigny-Lucinge, prince et princesse Rogation de Faucigny-Lucinge, comte et comtesse René Bouvier, comte et comtesse Gaston de Montesquiou, baronne Lénine, comte et comtesse de Rougemont, comte et comtesse Bertrand d'Aramon, comte et comtesse de Tiquerville, M. Hirsman, comte Ernest de Gabriauc, etc.

— Le vicomte et la vicomtesse de Curel ont donné, samedi, un bal des plus élégants. Le cotillon a été conduit par Mlle de Curel et M. André de Fouquieres.

Remarqué, parmi les invités :

Duchesse et Mlle de Broglie, marquise et Mlle de Baillou, Mme et Mlle Horace Denat, vicomte et vicomtesse Raymond de Peuteville, comte, comtesse et Mlle Marc de Rostang, comte et Mlle Bruno de Boisselin, comtesse et Mlle de Brouville, comte et Mlle de Bonvouloir, comtesse et Mlle de Dampierre, baronne et Mlle de Fleury, marquise et Mlle de Montchard, Mme et Mlle du Cor de Duprat, baronne et Mlle Goury du Roslan, comte et comtesse de Dufort, baronne et Mlle de Baye, baronne et Mlle de Fonscolombe, comte et comtesse F. du Luart, etc., etc.

Parmi les danseurs :

Baron de Bouillon, vicomte de Courson, M. de Juge, M. de Porcin, M. L. Gerhelynyck, comte B. de Dufort, comte de Jumilhac, baron de Contenson, comte de La Ruelle, M. Bernard, vicomte de Jumilhac, comte d'Andlau, marquis de Chabannes, marquis de Prunel, prince J. Borghèse, marquis de Croix, etc.

— Mme Kutschera sera chez elle aujourd'hui, de trois heures et demie à sept heures.

— Bal très restreint mais d'une suprême élégance, vendredi, chez Mme Henri Schneider.

Le jardin était splendidement illuminé.

Remarqué :

Prince et princesse Guy de Faucigny-Lucinge, marquis et marquise de Juigné, marquis et marquise d'Argenson, due et Mlle Decazes, prince Murat et princesse Marguerite Murat, duchesse et Mlle de Broglie, duchesse et Mlle de Moray, comtesse et Mlle de Gramont, marquis et marquise de Chapouy, comte et comtesse de Ganay, comte et comtesse de Montesquiou, comte et comtesse de Contades, comte et comtesse Charles de Vogüé, comtesse et Mlle d'Alsace, comtesse et Mlle de Poulailles, comte et comtesse de Viel-Castel, baron et Mlle de La Grange, comte et comtesse de Massa, baronne et Mlle de Fleury, baron et Mlle de Balorre, vicomte et vicomtesse R. de Petiteville, baronne Benoist d'Azy, vicomte et vicomtesse de Sainte-Croix, vicomte et vicomtesse Molitor, comte et comtesse d'Esclapart, comtesse et Mlle de Bonvouloir, M. et Mme de Wendel, marquis et Mlle de Saint-Sauveur, baron et baronne A. de Mandat-Graucourt, baronne et Mlle Reille, comte et comtesse E. de Beaumont, comte et comtesse d'Aramon, comte et comtesse André Pastre, comte de Ganay, comte d'Andlau, prince J. de Broglie, marquis de Montalembert, comte d'Andlau, comte de La Boullerie, baron N. d'Elchevigny, comte B. de Dufort, comte de Brémont d'Ar, vicomtes H. et R. de Vogüé, vicomte A. de Fleury, marquis de Lévis-Mirepoix, marquis de Larenty, comte J. de La Ribaudière, baron de Lersner, comte d'Ormesson, comtes O. et A. de Jumilhac, comte de Pouy, comte H. de La Roche-Aymon, etc., etc.

Un cotillon, plein de charmantes surprises, a été conduit par la marquise de Brantes et M. André de Fouquieres, et l'on a souper par petites tables.

— Dîner, samedi, chez la comtesse de Beauchamp.

Parmi les convives :

Marquis et marquise de Reverseaux, marquis et marquise de Bèze, Mme Archédon, comte et comtesse Villali, vicomte et vicomtesse de Vogüé, vicomte Meichior de Vogüé, M. Chenu, M. Henri Robert, M. Laudet, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— De Cannes :

Le comte et la comtesse de Caserta, les princes Gennaro et Gabriel et la princesse Marie-Joséphine sont partis hier en automo-

bile avec leur suite, pour Aix, Grenoble, Paris et l'Allemagne. Leurs Altesses Royales seront de retour à Cannes en septembre.

— S. A. R. l'infant don Carlos de Bourbon a été chargé par S. M. le roi Alphonse XIII de le représenter à la cérémonie de la mise à l'eau du yacht *Hispania*, qui aura lieu au port de Pasajes le lundi 21 juin. Son Altesse Royale arrivera demain à Saint-Sébastien, d'où Elle se rendra en automobile à Pasajes.

Alphonse XIII compte, avec ce beau yacht de quinze mètres, prendre part aux régates de Cowes, de Bilbao, de Santander et de Saint-Sébastien.

— C'est le 26 juin, à trois heures, au Trocadéro, qu'aura lieu, ainsi que le *Figaro* l'a annoncé le premier, le concert organisé par la duchesse de Noailles pour l'œuvre des tuberculeux de l'Havre.

Mme Tetrazzini s'y fera entendre dans la polonaise de Mignoni, la valse du Pardon et l'air de *Lucie de Lamermoor*, avec accompagnement de flûte et de l'orchestre Colonne. Ce sera la première fois que Paris pourra applaudir cette artiste célèbre, en cette occasion unique.

A côté de son nom, figureront au programme ceux d'autres artistes très en vue. Parmi les personnes ayant déjà pris des loges ou des places citons :

Duchesse de Guiche, princesse de Polignac, princesse Murat, marquises de Ganay, de Noailles, comte Louis-René de Gramont, comtesse Greffulhe, Mmes Legrand, Bischoffsheim, baronne Roger, comte de Reineck-Cessac, Mme Moore, Mme Shonts, princesse Guy de Lucinge, comtesse F. de Castelnau, comte de Lesteyrie, du Bourg, G. Chandon de Briailles, Mmes Achille Fould, W.-K. Vanderbilt, Belmont, comtesse de Viel-Castel, Mmes J. Loste, Henri Say, Doulon, comte Louis-René de Gramont, comtesse d'Arjuzon, baronne de Kailis, comtesse de Gailly, princesse de La Tour-d'Auvergne, baronne La Caze, M. Mertin.

— Samedi LL. AA. II. le prince Kuni et le prince Nashimoto ont fait l'honneur à la Société franco-japonaise de prendre part au déjeuner qu'elle donnait au Cercle militaire.

Les autres convives étaient : baron Kurino, ambassadeur du Japon; M. Bertin, de l'Institut, président de la Société; colonel Kurita, M. Ando, M. Sirai, attaché militaire; capitaine de vaisseau Moriyama, attaché naval; M. Adachi, conseiller de l'ambassade au Japon; M. Georges Berger, de l'Institut; M. Emile Guimet, M. Yves Guyot, M. Harmand, général Lebon, docteur Mene.

Au dessert, des toasts ont été portés par M. Bertin à la santé de LL. MM. l'empereur et l'impératrice du Japon, par M. le baron Kurino, à la santé du Président de la République. Puis le prince Kuni a exprimé ses remerciements en une charmante allocution que M. Adachi traduisit en excellent français.

— Mme Edouard André ne recevra pas aujourd'hui lundi, après cinq heures.

— Après le Grand Steeple, toutes les élégances se retrouvaient hier au five o'clock et au dîner de l'Élysée Palace. Aussi bien dans le hall que dans la belle salle à manger des Champs-Élysées, le coup d'œil était superbe.

Reconnut :

Marquis de Fresnoy, M. Bonifaz, parmi ses invités la duchesse de Canevaro; M. Mannesmann, la mission marocaine, Mme de Montabaldi, major Williams, baron Snoy, M. Correia d'Arango, etc., etc.

Au concert qui, dans le hall, suivit le dîner, on applaudit Mlle Jeanne de Schotter, Mlle Jane Bernal et Mlle Kaarl, qui ne furent jamais plus en voix.

— Un des maîtres de la presse portugaise, M. da Silva Graça, directeur de *Seculo de Lisbonne*, qui avait dû subir récemment une délicate opération chirurgicale, arrivera cette semaine à Vichy, pour y achever sa convalescence.

MARIAGES

— M. François de Goësbriand, capitaine d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, est fiancé à Mlle Elisabeth de Ton-

quédec, fille du vicomte de Tonquédec et de la vicomtesse née de Torquat.

— M. René du Boisjoulou, fils de M. Robert du Boisjoulou et de Mme née Morin du Tertre, épousera prochainement Mlle Elisabeth de Milleville, fille du commandant Goutran de Milleville et de madame née du Passag.

— On annonce les fiançailles de M. Henri de Gailhard-Bancel, enseigne de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, fils du député de l'Ardeche et de madame née Bergasse, avec Mlle Marguerite Puvion de Chavannes, fille de M. César Puvion de Chavannes.

— Jeudi dernier a été béni à La Madeleine (Nord) le double mariage de Mlle Scrive, fille de M. Emile Scrive, conseiller général du Nord.

Mlle Louise Scrive épousait M. Albert Pichard et Mlle Germaine Scrive, M. Joseph Thellier de Poncheville.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Ch. Thellier de Poncheville.

— Mercredi a été célébré, en l'église de Serant (Morbihan), au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage du vicomte Charles de Couëssin du Boisriou, fils du vicomte Charles de Couëssin du Boisriou et de la vicomtesse née de La Veneudière, décédée, avec Mlle Marie de Cramazel de Kerhué, fille du comte de Cramazel de Kerhué, commandant d'infanterie, décédé, et de la comtesse née de La Haye de Plauër.

Les témoins étaient pour le marié : le commandant comte du Couëssin du Boisriou, son oncle, et le vicomte Maurice du Couëssin du Boisriou, son frère; pour la mariée : le général comte de Cramazel de Kerhué, grand-croix de la Légion d'honneur, son oncle, et le comte de La Croix de Beaufort, son cousin germain.

Le service d'honneur était fait par :

Mlle Camille de Cramazel de Kerhué et le vicomte Georges du Réau, Mlle Françoise de Cramazel de Kerhué et M. Paul de Villello, Mlle Marie-Thérèse de Couëssin du Boisriou et le comte H. de Beaufort, Mlle de Villello et le vicomte Charles de Carné-Mercen.

Après la cérémonie religieuse, la comtesse de Cramazel de Kerhué a offert, au château de la Salle, un grand lunch aux parents et amis des deux familles.

— Mercredi dernier, dans l'église de Digoin (Saône-et-Loire), a été célébré le mariage de M. Claude Guittou, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Adrien Guittou, ingénieur, et de madame née Epitalon, avec Mlle Thérèse de Jubécourt, fille de M. de Jubécourt, ingénieur des arts et manufactures, directeur des Faïenceries de Digoin, et de madame née Gueymard.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul Guittou et Claude Epitalon, ses oncles; pour la mariée : le baron de Geiger, directeur général des Faïenceries de Sarreguemines, et M. Robert Beudant, professeur de droit à la Faculté de droit de Grenoble, son oncle.

Après la cérémonie, un lunch fut servi dans les salons de Mlle de Jubécourt.

— Le 22 mai dernier a été célébré, à New-York, le mariage de Don Giovanni des princes de Drago, fils du prince de Drago, avec Mme Joséphine Schmid.

DEUIL

— Nous apprenons la mort : De M. Charles Bayol, avocat, membre du Conseil de l'Ordre, décédé à Saint-Brieuc. — De Mme Simon Wulff, docteur en médecine, décédé à Saint-Cloud.

Les obsèques de M. Louis Jacoby, décédé en son domicile, 7, rue Théodule-Ribot, auront lieu demain mardi. On se réunira à la maison mortuaire à onze heures. L'inhumation se fera au cimetière du Père-Lachaise. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

— Le colonel Lebigoit, commandant en dernier lieu le 64^e de ligne, à Ancenis, est décédé à Barenton (Manche), dans sa soixante-troisième année.

Sorti du rang, le défunt fit la campagne de 1870 et fut blessé à Metz et en luttant contre la Commune.

Son évocation de Metz, le soir de la capti-

lation, constitue un véritable acte d'héroïsme.

Le colonel Lebigoit fut, en Extrême-Orient, cité à l'ordre du jour par l'amiral Courbet pour action d'éclat et dévouement de la Légion d'honneur pour faits de guerre.

— Mme Escassut, mère de Mme Hippolyte Ecomard de Sainte-Pazanne, est décédée à Nantes après une longue et cruelle maladie.

E. Delaroché.

Désignations Flatteuses

Au cours de 1908, les tribunaux d'Amiens (25 janvier), de Compiègne (26 mars), de Baugé (31 mars), de Nantes (1^{er} juillet), le tribunal de la Seine (26 mars et 31 juillet) et la Cour d'appel de Paris (arrêts des 2 mai et 4 août 1908) ont choisi « La Nationale-Vie » pour des constitutions de rentes viagères.

Ces désignations flatteuses venant après beaucoup d'autres consacrent la confiance que la Nationale inspire à tous par sa situation financière exceptionnelle et la scrupuleuse exactitude avec laquelle elle tient ses engagements.

Envoi gratuit et confidentiel de tous renseignements et tarifs demandés à la Nationale (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), soit au siège social, 2, rue Pillet-Will, à Paris, soit aux agents généraux en province.

L'EXPOSITION DE NANCY

(Par dépêche de notre envoyé spécial)

Nancy, 20 juin.

Il est six heures du soir. Le ministre des travaux publics, arrivé à l'exposition à deux heures et demie, termine à l'instant sa visite. C'est dire l'intérêt qu'il y a pris.

Elle est fort coquette et fort jolie, cette exposition, elle fait grand honneur à la municipalité qui en a pris l'initiative et à son très actif et très intelligent directeur, M. Louis Laffitte, secrétaire général de la Chambre de commerce de Nancy.

Impossible de rêver un cadre plus charmant que celui dans lequel les organisateurs l'ont placée. Les différents palais, les attractions les plus diverses se trouvent entourés de verdure. Au milieu d'un parc, le parc Sainte-Marie, à un quart d'heure environ du centre de la ville de Nancy, s'élèvent les constructions d'une cité nouvelle, dont les hôtes ont dépassé aujourd'hui le nombre de 30.000. Les hôtels et les boulevards, sans parler des sapins, forment les plus beaux abris contre les ardeurs du soleil qui, aujourd'hui, est particulièrement brûlant.

Un peu partout, à travers ce parc Sainte-Marie, l'on rencontre des bosquets ombrés et charmants et des installations d'une rare originalité. C'est ainsi qu'à peine a-t-on franchi la porte de l'exposition, on se trouve devant un village alsacien, reconstitué avec un art parfait. C'est avec des matériaux authentiques qu'on a reconstitué une vieille maison de Zutzendorf; pierres et poutres de cette antique demeure évoquent, dans une âme française, bien des souvenirs émus. C'est un peu de l'Alsace transportée en territoire français.

Bien intéressante aussi la reconstitution de la ferme lorraine avec ses vieilles armoiries, ses bassinoires et aussi ses jambons pendus au-dessus de l'âtre. M. Barthou, qui a visité l'exposition en détail, a pris un plaisir particulier à voir

revivre devant lui le village alsacien et la vieille ferme lorraine d'autan.

— Je veux tout voir, a dit, en entrant, M. Barthou à M. Stoffel, le promoteur de ce village.

Et, en effet, il a tout vu, tout admiré. Il a félicité également les organisateurs du soin qu'il avait apporté à mettre en évidence les produits de la belle activité industrielle, commerciale et aussi sociale du département de Meurthe-et-Moselle.

Tout est groupé avec intelligence, et il est agréable, ici, de pouvoir s'instruire ou s'amuser : la science, si belle soit-elle, demande à être présentée sous des attraits un peu souriants pour que tout le monde puisse en apprécier les merveilleux résultats. Le Palais de la Métallurgie, le plus remarquable de tous, peut-être, synthétise ici magnifiquement l'activité industrielle de la région de l'Est. Qui a vu s'élever des cheminées de la vallée de la Moselle les nuages de fumée, qui a vu la nuit jaillir la coulée incandescente des usines lorraines, comprend toute l'importance donnée par les organisateurs de l'exposition à cette branche de l'activité ouvrière.

La métallurgie, c'est, d'abord, représentée directement ou figurée, la mine et le minéral, puis l'œuvre du haut fourneau, celle du laminoir, celle enfin de la filière ou du tour; à côté des paquets de fil d'acier on aperçoit les moteurs et les turbines, deux atouts de l'industrie du fer. Les machines, ici, sont énormes, d'une puissance considérable.

L'art s'est chargé également de traduire l'effort industriel lorrain. La porte monumentale de l'exposition, tout en fer, présente des rouleaux de tôle, des rails en ogive, des pièces circulaires; roues, engrenages. Rien n'y est omis. Aussi, dès l'entrée, à la vue de ce symbole, est-on renseigné sur la nature de l'exposition. Mais, je le répète, une des caractéristiques de cette exposition de Nancy, c'est que l'on peut, à la fois, se distraire et s'instruire. On a même pensé à amuser les enfants qui ont leur guignol.

L'exposition de Nancy a une superficie totale de 18.000 mètres carrés. Elle possède aussi un parc aérostatique important, à deux kilomètres de la ville, où sera gardée la *Ville-de-Nancy*, lorsqu'elle aura accompli son premier voyage.

M. Barthou aura-t-il cette fois la bonne fortune de pouvoir être l'hôte de MM. Kapfberger et Surcouf? Je crois savoir que le ministre le désire passionnément. En attendant qu'il vienne de nouveau saluer les Nancéens du haut de la *Ville-de-Nancy*, il a, dans un improvisé, rendu un juste hommage à Nancy, à ses artistes et à ses industriels. Ce fut le thème de la harangue officielle qu'il prononça aujourd'hui dans la salle des Fêtes pour inaugurer l'exposition, en réponse au maire de Nancy et au président de la Chambre de commerce. Successivement, le maire de Nancy et le président de la Chambre de commerce avaient fait l'honneur de cette exposition, conçue il y a des mois et réalisée seulement aujourd'hui. Le maire, en particulier, avait insisté sur le caractère d'union patriotique dont cette exposition était le symbole. Le ministre la félicité de s'être dévoué à cette œuvre, et il a caractérisé le talent des grands artistes de Nancy et le génie d'Emile Gallé.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que les Nancéens présents lui ont fait fête, et parmi eux, cependant, se trouvaient

de nombreux adversaires du gouvernement.

M. Barthou, en parlant des industries de Meurthe-et-Moselle, a rappelé en termes des plus élogieux les deux belles enquêtes de notre collaborateur Jules Huret sur l'Amérique et l'Allemagne. Il a ajouté qu'il y avait aussi une grande enquête à faire sur l'activité industrielle de la région de l'Est. Cette enquête faite, on s'apercevra que nous sommes au moins les égaux de nos voisins, dans notre effort et dans nos résultats industriels. Le ministre a terminé par une remarquable péroraison patriotique qui lui a valu une ovation.

L'armée a concouru au succès de la belle journée d'aujourd'hui. Deux régiments d'infanterie ont fait la haie sur le passage du ministre à son arrivée à l'exposition et quand il a pris congé des organisateurs. Ce soir, à lieu un grand banquet de la Chambre de commerce dans son nouvel hôtel, dont M. Barthou a présidé, il y a quelques minutes, l'inauguration.

A l'inauguration du nouvel hôtel de la Chambre de commerce de Nancy par M. Barthou, à six heures et demie, ce soir, M. Vilgrain, président de la Chambre de commerce, a souhaité la bienvenue au ministre. Après lui avoir fait l'historique des travaux accomplis dans le bassin de Meurthe-et-Moselle, il lui a indiqué la grande utilité qu'il y aurait à donner suite aux demandes de concessions de charbon dans le bassin houiller récemment découvert en Lorraine. Car cela nous permettrait de ne plus être tributaire quotidiennement de 200.000 francs de charbon étranger, belge ou allemand.

M. Barthou, dans sa réponse, a déclaré qu'il reconnaissait la légitimité des désirs de la Chambre de commerce et que la seule objection à cette demande était la proposition Zévaès, qui ne permettrait pas aucune concession de mines avant que la question fût soumise au Parlement.

Il a ajouté avec beaucoup d'humour qu'il espérait que cette proposition serait bientôt discutée, justement parce qu'elle n'était pas à l'ordre du jour. En ce qui concerne son administration et lui-même, les enquêtes et son avis, a-t-il dit, sont favorables au vœu de la Chambre de commerce, à la condition qu'un certain sacrifice sur les bénéfices soit affecté à des œuvres sociales et humanitaires.

En terminant, M. Barthou a déclaré, au milieu des applaudissements, qu'il était autorisé à annoncer que M. Vilgrain, président de la Chambre de commerce, serait bientôt nommé chevalier de la Légion d'honneur. Puis le ministre a remis les insignes d'officier de l'Instruction publique à M. Lafitte, directeur général de l'exposition, qu'il a félicité d'avoir mené à bien une entreprise aussi considérable.

Le soir, à huit heures, dans le grand hall de la nouvelle Chambre de commerce un banquet présidé par M. Vilgrain, qui avait, à sa droite, M. Barthou, et à sa gauche, M. Chapsal, directeur au ministère du commerce. Le ministre, très fatigué par les nombreuses allocutions et la longue visite qu'il avait faite à l'exposition, a exprimé le désir qu'aucun discours ne fût prononcé. Toutefois, M. Vilgrain, levant son verre à la santé du ministre, lui a fait connaître la décision prise par sa compagnie de conférer à M. Barthou le titre de membre d'honneur. Ce toast très court a été acclamé. Le ministre s'est alors levé pour remercier et porter la santé du président et des membres de la Chambre de commerce de Nancy.

Le banquet a été suivi d'un concert symphonique. Au moment où je vous télégraphie, l'exposition est illuminée et une fête de nuit incomparable commence avec l'embrasement des palais, et au milieu d'une affluence extraordinaire de visiteurs. Et ainsi se terminent les fêtes d'inauguration de l'exposition.

Maurice Leudet.

Une Ruche féminine

A la Grande Salle de la rue des Saints-Pères, pavée et fleurie avec goût, s'est tenue hier après-midi l'assemblée générale des syndicats professionnels féminins, qui prospèrent merveilleusement sous l'intelligence et active protection de Mme la comtesse Jean de Castellane, assistée d'une élite de femmes du monde.

Cette assemblée était présidée par M. Etienne Lamy, de l'Académie française, ayant à ses côtés, avec Mme Jean de Castellane, Mmes Corbin, la comtesse de Berteux, Goyau-Félix-Faure, la baronne de Contenson, de La

Chaise, Caubert de Cléry, MM. Louis Milcent, le baron de Contenson, l'abbé Oger, etc.

Cinq rapports très brefs et d'une admirable précision, une allocution charmante de M. Lamy, des chants, de la musique, tel fut le programme — puisse-t-il servir de modèle à d'autres sociétés — de cette agréable matinée.

Mme Decaux a d'abord présenté le syndicat des institutrices privées, plus de huit cents jeunes filles réunies pour se perfectionner — en suivant certains cours — dans l'enseignement, et que l'on s'occupe à placer. On en a ainsi casé deux cent soixante cette année. En attendant une situation, les autres demeurent sous la tutelle du syndicat, continuent à travailler, et, au temps des vacances, sont envoyées en villégiature à la campagne, à la montagne ou à la mer. Et le budget se solde par un bénéfice !

Le syndicat des dames employées du commerce et de l'industrie, qui préside Mme Couronne, a plus d'adhérentes encore. Leur nombre dépasse deux mille. On les place, elles aussi, par centaines, comme comptables, caissières, dactylographes, et dans les meilleures maisons, par exemple dans les études de M. Morel d'Arleux, de M. Pontana, au syndicat des agents de change, etc. Et encore, au bout de l'année de travail, le repos en quelque coin du Jura, de l'Oise, de la Bourgogne et de la Normandie.

Les ouvrières de l'habillement, syndiquées sous la présidence de Mme Beeckmans, font un tel apprentissage que les plus grands couturiers les réclament. Et Mme Beeckmans ne s'en tient pas au placement de ses pupilles : elle recherche le mieux pour l'avenir. Elle fait maintes enquêtes. Elle sait que la plupart des ouvrières travaillant à domicile pour certains magasins arrivent à peine à gagner, dix, vingt et au maximum trente centimes de l'heure ! Son syndicat émet le vœu que le Parlement songe à tarifier le travail féminin. Si l'effort actuellement de supprimer par la coopération les intermédiaires, en vue d'arriver à un relèvement de salaire. Quant aux villégiatures, qui décident font partie du programme de tous ces syndicats, elles sont offertes à celui-ci par de généreuses bienfaitrices, au nombre desquelles notamment Mme Achille Fould.

Deux autres rapports ont été présentés par MM. Lecoate et Salin sur les deux autres syndicats féminins de l'Union : celui du ménage pour le placement des domestiques et celui des gardes-malades.

Tous ces groupements grandissent et deviennent forts pour le plus grand bien de leurs adhérentes.

Puisque l'isolement rend plus pénible et plus funeste le sort des femmes, on les aide à sortir de l'isolement, a dit M. Etienne Lamy. Vaincre la force d'inertie que les femmes isolées ne pouvaient pas vaincre par leurs seules forces, voilà le but de ces syndicats. Et après quelques années seulement d'efforts, ce but, on peut le dire, est atteint. Le succès est complet.

L'émancipation académique, souvent interrompue par les applaudissements, a ensuite exposé le procédé de l'Union syndicale féminine. Les femmes qui l'ont créée savaient ce qu'elles pouvaient par leurs relations, par leur fortune. Il s'agissait de faire beaucoup, mais de ne point faire trop. Elles y ont réussi. Elles ont voulu la collaboration de toutes les classes à cette œuvre. Chacune des syndiquées, protectrices ou protégées, apporte son concours. C'est dans le contact des diverses conditions, qu'apprenant à se connaître, elles usent les jalousies, les inimitiés et les haines sociales.

— Vous êtes les unes et les autres, a dit en terminant M. Lamy, de bonnes ouvrières de votre patrie et de votre temps.

La matinée se complétait, nous l'avons dit, d'intermèdes musicaux. Ils ont été exécutés dans la perfection par les jeunes filles syndiquées elles-mêmes.

Ch. Dauzats.

Le Tremblement de terre

Les secours

L'Association des Dames françaises prie ses comités et toutes les personnes qui voudront bien prendre part à la souscription qu'elle ouvre en faveur des victimes du tremblement de terre de Provence d'envoyer leurs offrandes à Mme Bohn, présidente du comité de Marseille, boulevard Périer, 55.

C'est le comité de Marseille qui est arrivé le premier sur le terrain de la catastrophe, amenant avec lui des infirmières expérimentées, le chirurgien Imbert et des chargements de vêtements, vivres et réconfortants de toutes sortes. Ses automobiles furent accueillies avec une joie indicible, car les médecins du pays s'étaient exprimés près des blessés mais manquaient absolument du matériel et du personnel nécessaires ; tout l'après-midi et toute la nuit furent

employés à déshabiller et panser les malheureuses victimes. Et, depuis le 12 juin, le comité des dames françaises de Marseille organise chaque jour un roulement d'infirmières avec distribution d'aliments, de médicaments, de vêtements, etc., etc.

Ces secours vont durer pendant un mois entier. On voit que les dons que nous sollicitons seront confiés à des mains habiles et à des cœurs dévoués.

L'Orphelinat alsacien-lorrain du Vésinet

La distribution des prix aux orphelins d'Alsace-Lorraine a eu lieu hier sous la présidence du marquis de Ségur, de l'Académie française, qui était assisté du comte d'Haussonville, de l'Académie française, et qui prononça un très beau discours.

Après avoir adressé un souvenir ému à « deux vieux et chers amis », disparus, l'un, Theuriet, qui célébra si poétiquement, à cette même place, les forêts embaumées et les fertiles vallées des Vosges, et Gebhart, qui conta une si belle légende strasbourgeoise, il rappela ce que fut le comte d'Haussonville, le premier bienfaiteur, qui inspira à tous, amis et adversaires, le sentiment indéfectible et charmant qu'on nomme la sympathie.

L'Orphelinat a contracté, envers lui, une dette de reconnaissance.

Cette dette, la partageant avec vous tous ceux qui ont au cœur un peu d'amour pour leur pays, ceulx-là surtout qui ont vécu jadis aux heures sinistres de la guerre, dans les oreilles desquels résonne encore le pas lourd des vainqueurs foulant le sol de nos campagnes, et auxquels reste dans les yeux comme une vision d'horreur, le spectacle saignant du démembrement de la France. Pour les survivants de ce drame, la fidélité de mémoire à nos provinces perdues est une sorte de religion. Or il n'est pas de religion sans culte, et la solennité que nous célébrons aujourd'hui est comme un des rites de ce culte.

Ce n'est pas, croyez-le, une démonstration vaine ; le contraire, si utile, si utile et si profondément opportune. A mesure que le temps s'écoule et que les années font leur œuvre, la plaie cruelle, les cicatrices, est devenue, pour bien des gens moins cuisante et moins douloureuse. Et je ne parle pas ici des criminels, ou pour mieux dire, des fous qui blasphement, contre la patrie, mais de cette masse d'indifférents, qui s'ils se sentaient à peu près tranquilles dans le présent, se résigneraient sans grande peine à laisser dormir le passé et se contenteraient volontiers d'une France paisible et habitable — ce qui, sans doute, serait bien quelque chose, mais ne saurait pourtant suffire à un grand pays comme le nôtre, auquel, avec la richesse matérielle il faut aussi, pour rendre toute sa destinée, ce que nos pères appelaient la gloire « et ce que nous nommons plus simplement l'honneur ».

Puis, après avoir rappelé comment une protestation des familles du Roi-Soleil contre son affectation d'insouciance en 1676 envers l'Alsace, rendit Strasbourg à la France, l'orateur dit que pour engendrer les grandes résolutions, il suffisait quelquefois d'une parole opportune. Et il ajouta :

... Pour engendrer les grandes résolutions, il suffit quelquefois d'une parole opportune. Et c'est pourquoi, pardonnez cette remarque, j'ai souvent déploré comme une erreur et comme une impropriété le mot si souvent répété, d'un célèbre homme d'Etat, au sujet de nos catastrophes passées et de nos futures espérances : « Pensons-y toujours, disait-il, mais n'en parlons jamais ! » Conseil dangereux, trop commode à mettre en pratique. De tous temps et en tous pays en France, plus que partout ailleurs, il faut parler pour se souvenir. Formuler une pensée, c'est lui donner la vie. Ce qui demeure muet et caché dans le secret des âmes risque fort de s'y assoupir.

Enfin, M. de Ségur exprima comment, cette année, à l'occasion de la célébration des fêtes de Jeanne d'Arc, un souffle vivifiant parut, pour quelques instants, balayer les vestiges de nos misérables discordes, et termina ainsi :

Me sera-t-il permis, après avoir salué la plus pure figure de l'histoire, d'en évoquer une autre, imaginative celle-là, mais bien réelle pourtant, qui, dans ces heures d'angoisse, a été si fortement nos âmes et ramène bien des regards vers votre pays d'origine ? Ce n'est certes pas une guerrière ni une héroïne d'épopée que cette Colette Baudouche, cette humble fille de Metz, dont un grand écrivain nous a dit la naïve histoire ; elle n'est pas faite pour provoquer l'enthousiasme. Mais elle, dans ces heures d'angoisse, mais elle n'en a pas moins un cœur vaillant et fier, et sa piété française la mène, sans qu'elle y songe, jusqu'à l'abnégation sublime.

Un jour, mes chères enfants, vous lirez ces pages délicieuses, et vous y trouverez le

modèle de ce qu'attendent de vous celles qui prennent soin de votre enfance. Aucune de vous n'aura, s'élève toute apparence, comme la vierge de Domrémy, à faire flotter sur les champs de bataille les plus d'une bannière victorieuse ; mais toutes, vous devez, comme Colette, demeurer sages, pieuses, courageuses, loyales ; comme elle il vous faudra garder le culte du souvenir, le souci de l'honneur, la foi dans l'idéal, et ce faisant, vous remplirez votre devoir entre vos deux patries, la plus petite et la plus grande, l'Alsace-Lorraine et la France.

Cette péroraison fut accueillie par les applaudissements répétés de l'assistance.

G. D.

LE Rachat de Chambord

Voici qu'il est question d'une souscription pour racheter Chambord.

Quoi ? Le duc de Bordeaux vient-il de naître ? Sommes-nous en 1821 ? Paul-Louis Courier va-t-il publier le *Simple Discours* ?

Mélas ! on ne polémiquait plus de cette encre. Nous sommes en 1909. Et le comte de Chambord est bien mort depuis vingt-six ans.

Mais en mourant il a légué — on le sait — au duc de Parme et au duc de Bardi le domaine dont la France lui fit don à sa naissance. Et, depuis lors, Chambord, son château, son magnifique parc, qui des comtes de Blois devint apanage de la couronne de France et abrita la cour de Louis XII, de François I^{er}, de Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV, Chambord et ses trente-deux kilomètres de champs et de forêts sont devenus propriété particulière : ce qui a pour résultat de placer le village de Chambord dans une situation unique, étrange, et tout à fait choquante ainsi qu'on va le voir par la lettre que nous adresse M. Max Vincent, vice-président du Touring Club de France.

Mon cher ami, Je tiens à vous communiquer sur Chambord les étranges choses que voici :

La commune de Chambord se compose de 250 habitants, plus 250 « boissiers », c'est-à-dire ouvriers des bois. Elle est administrée, ainsi que le domaine tout entier, qui est clos de murs dans lesquels elle est enfermée, par un gouverneur nommé par les propriétaires. Il s'appelle M. de Traversay. Celui-ci désigne les conseillers municipaux et le maire au choix des habitants qui les élisent au scrutin français, naturellement, mais sur les indications du gouverneur. Ce dernier paie directement au gouverneur qui a Chambord dans sa circonscription les contributions de tous les habitants, qui sont établies sur un rôle unique.

Il n'y a pas d'école publique à Chambord, et l'administration ne peut songer à en établir une par crainte de complications diplomatiques, mais il existe une école privée dirigée par un instituteur nommé par M. de Traversay.

A la mort du duc de Parme, héritier du château, conformément au testament de la comtesse de Chambord, sa tante, le domaine est resté indivis entre ses héritiers, qui sont au nombre de 23, tous étrangers. Parmi eux se trouvent les trois enfants issus du premier mariage du roi des Bulgares actuel, Ferdinand I^{er} (prince de Saxe-Cobourg), avec une fille du duc de Parme.

Enfin, M. de Téo, inspecteur d'académie à Blois, m'a affirmé avoir assisté, dans le parc, il y a quelque temps, à une chasse à courre, qui était dirigée par un des héritiers de Chambord revêtu du costume d'officier autrichien. De plus, quand le duc de Parme se trouvait au château, son pavillon personnel était arboré.

Excusez cette longue épitre et recevez, etc.

Max Vincent.

Dans ce que nous révèle M. Max Vincent, il y a, on en conviendra, une situation aussi curieuse que regrettable.

Le Touring Club de France s'en est d'ailleurs ému. Fidèle à l'admirable programme qu'il s'est tracé — conserver nos splendeurs nationales — il s'est tout d'abord préoccupé de mettre Chambord à l'abri des aventures testamentaires que le *Figaro* exposait ces jours-ci, au lendemain de l'excursion des scolaires parisiens à Chambord. Déjà nous est, en effet, parvenu de M. Ballif, président du T. C. F., un mot qui nous rassure sur le sort architectural du magnifique chef-d'œuvre de la Renaissance :

Le château de Chambord est classé, m'écrivent M. Ballif, par conséquent à l'abri des modifications de nature à en changer l'aspect tout au moins.

Quant à la forêt, nous travaillons à assurer les moyens d'empêcher les spéculations auxquelles elle donne lieu et j'ai remis, il y a quelques jours, une note à ce sujet au président du Conseil. Mais tout revient à une inscription nouvelle d'un crédit au budget. Et le ministre des finances, à ce seul mot, se hérisse.

Un million sur un budget de quatre mil-

lions, une masse liquide évidemment s'effondrait dans le lit du torrent. Elle en doublait le volume et la promptitude. L'ingénieur le calcula. M. Héricourt espérait que, la dérivation s'opérant par la route, le lac de Neulize ne recevrait pas plus d'eau que n'en pouvaient soutenir le fond ni la voûte du tunnel. Jamais ne répondit rien. Qui savait le cube exact de la masse contenue dans cette poche intérieure du glacier, et qu'avait ouverte la chaleur d'août ?

Dans la cour du château ils trouvèrent les bagages de la princesse d'Austerlitz arrivée sur l'appel télégraphique de Roland. Le valet annonça que le duc de Lorraine était venu d'Uriage, et Jacques Lyrisse d'Evian. Mme Héricourt convia ses amis à partager ses angoisses de belle-mère affectueuse à grand fracas. D'ailleurs elle voulait que l'on vit le docteur australien dont les visites coûtaient un prix fabuleux puisqu'il avait franchi les océans pour guérir la mère du Tsar. M. Héricourt trouva cette compagnie installée dans une salle proche de la chambre où se consumait Marceline. En smoking, une grosse perle à la chemise, le docteur australien, petit, glabre de la face, avec une tignasse roussie et les pieds transparents sous des chaussettes à jour, émerveillait la belle Syrienne, attentive en robe d'orfray jaune, la princesse émue, Jacques Lyrisse mignonne et tardif pour comprendre. Indifférente, sa femme croquait des chocolats. Roland se précipita vers son mari en exaltant avec enthousiasme l'extrême bonté de ses amis qui n'avaient pas voulu la laisser seule dans un tel moment. Le duc de Lorraine redressait sa chemise molle autour de son gros cou ; et il souriait un peu, le monarque à l'œil, du poète dionysiaque qui baillait, de la dame inconnue qui avait

d'atteindre la première chambre à turbines. Ensuite, de palier en palier, au bout des promontoires à pic et des franches de schiste, les bâtiments apparurent, rectangles de briques, fers et verres, pleins de labour humain et de hâte fourmillante sous les mille gouttes d'or radiantes qu'étaient les lumières. Dehors, à la lueur des lunes électriques, couraient les convois de wagons.

Hors des usines généralistes, les câbles de transmission étaient tendus à la pointe des mâts en fonte pour conduire l'énergie du fluide vers l'espace violet de la plaine qui, soudain, s'illumina en tous ses villages, en tous ses hameaux, sur tous les ponts, sur la voie ferrée, dans la ville là-bas accroupie à la fin des courbes, entre le massif de la Grande-Chartreuse et la chaîne de Belledune, ombres voisines sous le ciel vert déjà scintillant.

— Ma peine est lourde !... murmura M. Héricourt... mais sous ces milliers de lampes que notre ingéniosité allume au loin dans les chambres des familles, que d'agonies s'essouffent, que de passions se rongent, que de déceptions pleurent, que de fatigues travaillent, que de haines s'agitent, que de stupidités s'attristent, là et ailleurs. Est-il bon vraiment d'éclairer plus la douleur du monde ? Au moins l'ombre endort... — Faut-il dormir ou vivre ?... demanda Jamillac... Le sommeil, c'est une mort provisoire.

Brusquement un bois d'épais masqua la magnificence du décor crépusculaire. Le véhicule rebondissait sur le sol inégal. On entendait le torrent bruire et s'agiter les cailloux des rives. Entre les branches, parfois la précipitation des eaux luisait. Les deux hommes remarquaient l'augmentation de la vitesse. Libérée par une crevasse inférieure du

lacs, c'est bien peu cependant, et pour un objet aussi pressant !

Parfait ! Mais le Touring Club de France se propose de faire mieux encore. Car si nous sommes tranquillisés sur l'aspect extérieur de Chambord, nous ne le sommes pas sur la destinée du château et de ses bois. Demain ils peuvent être vendus à l'une de ces terribles bandes noires qui ne respectent rien, pour qui les châteaux ne sont que des pierres et les forêts des stères de bois pour bûcherons, menuisiers ou papeteriers. Et qui nous dit qu'aliénés, l'un ne sera pas transformé en hôtel, en casino, en *luft-kur* ou même rasé, et les autres lotis ou abattus pour approvisionner quelque fabrique de papier ! Mais réjouissons-nous ! Cette détestable éventualité, le Touring Club de France veut l'éviter, et tandis qu'il se préoccupe de protéger — pour aller au plus pressé — le royal domaine par les démarches que l'on sait, il songe dès maintenant à le sauver définitivement, et une fois pour toutes en rachetant d'un bloc, château, parcs et bois, à la succession du duc de Parme.

Sur la proposition de M. Max Vincent et d'accord avec le président du Touring Club de France, le T. C. F. va en effet étudier, en collaboration avec le Comité des sites et monuments de France et son président M. Henry Defert, le rachat de Chambord, probablement par une souscription nationale organisée sous les auspices de la grande et bienfaisante association.

C'est le 25 juin prochain que le Comité des sites et monuments de France sera saisi de l'intéressante question. L'idée est belle et généreuse ; il faut espérer qu'elle rencontrera partout d'enthousiastes adhésions et que chacun aura à cœur d'apporter son concours, petit ou grand, à la si touchante initiative du T. C. F., l'infaillible protecteur de nos merveilles nationales.

Nous lui devons déjà le salut des forêts d'Amboise et de Marchenoir. Bientôt peut-être nous lui devons celui de Chambord. Ce serait admirable en vérité. Et ce sera, si le T. C. F. le veut bien.

Frantz-Reichel.

TOUT SE PAIE
Surtout la Réclame... Et qui paie ?... Le public !... Crémieux n'impose pas cette dépense à sa clientèle ; car son chiffre fabuleux d'affaires lui permet de produire meilleur marché que ses concurrents.

Tout le monde sait que, 9, boulevard des Italiens, son complet ou son pardessus de ville ou d'auto à 55 francs, sur mesure, ont un incomparable mérite ; leur prix inouï de bon marché, leur qualité supérieure et la variété infinie du choix : c'est toute sa réclame. Mais c'est la plus habile et tout le monde en convient.

LA JOURNÉE

Le Parlement : A la Chambre, question de M. Maurice Barrès au ministre de l'Instruction publique sur les suicides de lycéens, — puis, suite du tarif des douanes.

Mariages : M. Didier Verdes-Delisle avec Mlle de Heeren, fille du comte de la comtesse de Heeren (Saint-Philippe-du-Roule, midi).

M. Louis Varin, docteur en droit, avec Mlle Anne-Marie Demonts, fille de M. et Mme Demonts (église de la Madeleine, midi).

Obsèques : M. le marquis de Villeneuve-Bargemon (Saint-Philippe-du-Roule, 10 heures).

Requiem : Service funèbre pour le repos de l'âme du président de la République des Etats-Unis du Brésil, célébré par les soins de M. Vieira Souto et des fonctionnaires de la Mission brésilienne d'expansion économique (Saint-Augustin, 9 h. 3/4).

Cours et conférences : Institut catholique, (19, rue d'Assas) : M. Dunand : « La Mission de Jeanne d'Arc et l'Eglise », 5 h. 1/4.

M. Raoul Fouché : « La Transformation sociale par le syndicalisme » (357, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2). — M. le docteur Huchard : « L'artério-sclérose : Comment on peut l'éviter et la guérir » (Polytechnique, Henri de Rothschild, 190, rue Marcadet, 5 heures).

Associations polytechniques. — La distribution solennelle des récompenses de l'Association polytechnique a eu lieu hier, au palais du Trocadéro, sous la présidence de M. Pierre Baudin, sénateur, ancien ministre,

qui, dans un discours applaudi, a rendu hommage au dévouement des maîtres et à la bonne volonté des élèves.

France et Amérique. — Le siège provisoire du comité, dont nous annonçons la formation dans nos Echos, est 17, rue Cassette. Un bulletin qui commencera à paraître l'autonomie prochaine sera l'organe de la nouvelle Société.

Antialcoolisme. — Le douzième congrès international contre l'alcoolisme s'ouvrira à Londres le 18 juillet prochain. Il durera une semaine.

Le gouvernement français y sera officiellement représenté par MM. Riémain et Barbey. En attendant se tiendra à Epinal, les 10 et 11 juillet, l'assemblée générale de la Ligue nationale contre l'alcoolisme. Le 11, dans l'après-midi, sous la présidence de l'inspecteur d'académie, une grande fête scolaire aura lieu à Thionville-Vosges.

Depuis quatre ans, la Ligue nationale a renoué la tradition de ses assemblées générales provinciales. Celle de 1906 s'était tenue à Reims ; celle de 1907, à Rennes ; celle de 1908, à Lyon.

qui, dans un discours applaudi, a rendu hommage au dévouement des maîtres et à la bonne volonté des élèves.

France et Amérique. — Le siège provisoire du comité, dont nous annonçons la formation dans nos Echos, est 17, rue Cassette. Un bulletin qui commencera à paraître l'autonomie prochaine sera l'organe de la nouvelle Société.

Antialcoolisme. — Le douzième congrès international contre l'alcoolisme s'ouvrira à Londres le 18 juillet prochain. Il durera une semaine.

Le gouvernement français y sera officiellement représenté par MM. Riémain et Barbey. En attendant se tiendra à Epinal, les 10 et 11 juillet, l'assemblée générale de la Ligue nationale contre l'alcoolisme. Le 11, dans l'après-midi, sous la présidence de l'inspecteur d'académie, une grande fête scolaire aura lieu à Thionville-Vosges.

Depuis quatre ans, la Ligue nationale a renoué la tradition de ses assemblées générales provinciales. Celle de 1906 s'était tenue à Reims ; celle de 1907, à Rennes ; celle de 1908, à Lyon.

AVIS DIVERS

CONTREXÉVILLE PAVILLON
Régime classique des Rhumatisants

TACHES DE ROUSSEUR, hâle, rides, s'en vont, sans répliquer, si vous leur signez leur congé avec la VERITABLE EAU DE NIVON de la Parfumerie Nivon, 31, rue du 4-Septembre.

LA COUPE DES VOITURETTES

(Par dépêche de notre envoyé spécial)

Boulogne-sur-Mer, 20 juin.

Disputée par un temps qui ne fut pas précisément favorable à une fête de plein air, — au petit matin, un brouillard épais et, à mesure qu'il se dissipait, un vent violent, froid, exaspérant, semant sur tout, sur tous, une affreuse poussière, dans la plainte lugubre de ses furieuses rafales, — la Coupe des voiturettes, organisée par l'Auto, a été courue hier avec un succès qui a dépassé toutes les prévisions.

La lutte a été de bout en bout intéressante ; elle eut ses instants pathétiques. Les conducteurs se sont montrés intrépides et adroits ; ce n'est un secret pour personne que les voiturettes de course sont des bolides d'une conduite délicate, légers à la route. Ils emboîtent et demandent à ceux qui les pilotent de l'audace et du sang-froid. On le savait, et c'est pourquoi on s'émotionnait aux passages, souvent effrayants de vitesse et de flottements terribles des concurrents, s'appliquant avec acharnement à garder une place ou à gagner des rangs.

La Coupe a été gagnée par Giuppone, un virtuose de la vitesse. Sur une voiturette Peugeot actionnée par un nouveau et merveilleux moteur, dû à M. Boudreaux, moteur dont la course d'hier était le début sportif, Giuppone a couvert les 450 kilomètres du parcours 5 heures 56 minutes 20 secondes, à une allure moyenne de 76 kilomètres à l'heure.

Les performances accomplies par le vainqueur et quelques-uns de ceux qu'il battait, sont tout à fait remarquables ; mais elles ont respecté les records de 1908. Il manquait, il est vrai, parmi les voiturettes concurrentes, celles qui semblaient toutes désignées pour triompher : les Sizaire et Naudin et les Delage, dont l'abstention a enlevé beaucoup d'intérêt à l'épreuve.

Il était tout à fait désirable de voir les Sizaire et Naudin dans une épreuve qu'elles ont gagnée en 1906, en 1907, et dans laquelle, en 1908, elles prenaient trois des quatre premières places. Les directeurs des usines de la rue de Lourmel ont renoncé à cause du règlement de l'épreuve, qui, à leur avis, ne prêtait à aucun progrès nouveau, et il faut bien reconnaître que les événements leur ont donné raison. Regrettons quand même l'abstention.

L'admirable et prodigieux record — quatre-vingt-un kilomètres — accompli dans le Grand Prix des voiturettes, l'an dernier, par le moteur de Dion-Bouton, qui conduisit à la victoire Guyot et sa voiturette Delage n'a pas même été approché. Entre la moyenne de 1909 et celle de 1908, il y a un écart de 5 kilomètres à l'avantage de 1908. C'est un succès dont peuvent justement s'enorgueillir les usines de Dion-Bouton, dont la fabrication si étudiée, si soignée, devance l'avenir et s'affirme en des formules quasi définitives. Et aucun de ceux qui furent l'an dernier témoins de la performance du moteur de Dion-Bouton, sur le

king-charles d'Aix-les-Bains, et qui le remerciaient d'avoir bien supporté le voyage.

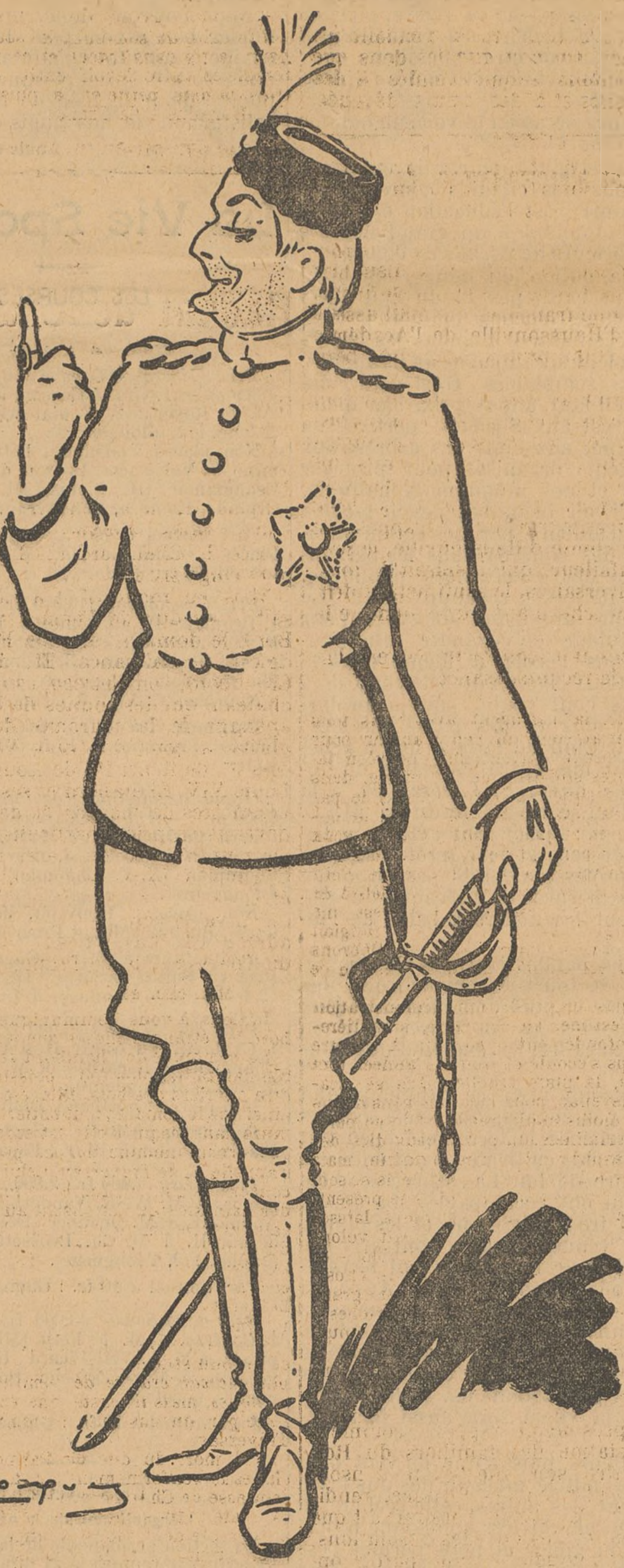
Deux pièces heureusement séparées Marceline de cette société pour qui l'Australien analysait un cas de d'avarie royale à laquelle il donna ses soins. A peine s'interrompit-il lorsqu'il fallut renseigner le tuteur sur l'état de la malade. Etait stationnaire et on somme satisfait puisque l'œdème pulmonaire ne s'aggravait point. Et ce petit homme reprit l'histoire du mal couronné à l'extrême satisfaction de la princesse.

Anne Vogl, muette au chevet de Marceline, lui tenait une main dans les siennes, pendant que le sérum de la grosse ampoule accroché au faite d'une échelle double s'insinuait, par le caoutchouc, dans une veine de la jambe. Marceline s'essuya les lèvres pour baisser les doigts de son mari ; mais ce geste l'épuisa. Elle ne put que sourire sous la bouche de Jamillac appliquée contre la paupière brûlante. Anne Vogl contempla le couple. Son front se ridait entre les deux bandeaux noirs qui rejoignaient les sourcils sous le chapeau d'héliotropes. Elle eût parlé si le geste de l'infirmière n'eût enjoint le silence absolu. Alors ces trois êtres oppressés se regardèrent dans la pénombre de chambre.

A l'horizon, par delà les fenêtres ouvertes et la vallée peuplée de leurs électriques et tous les pays d'ombres étages sur les Alpes, la masse montueuse du glacier cacha longtemps l'ascension de l'astre qui projetait dans l'espace, comme avant-coureurs, deux rayons divergents, deux cornes de lumière pâle aux tempes de la cime.

Paul Adam.

AUX VARIÉTÉS — Le Roi



M. de Max

sur le circuit de Dieppe, ne s'étonne de cet hommage rendu à un vainqueur passé.

L'organisation de l'épreuve d'hier n'était pas celle, parfois luxueuse, à laquelle l'Automobile Club de France nous avait, ces trois dernières années, habitués. Quelques détails laissent à désirer, mais comme le panorama, découvert des tribunes, était à la fois grandiose et ravissant, on s'est déclaré satisfait.

L'Automobile Club de France, afin de ne point contredire sa commission sportive, qui s'est, pour 1909, prononcée contre les courses, n'avait accordé à la Coupe nul prix et n'était représenté par aucun de ses officiels. La foule était considérable; par la route d'abord et par des trains spéciaux ensuite, plusieurs milliers de sportsmen et de sportswomen étaient, de Paris, venus à Boulogne, pour leur département emplit soudain de rumeurs, de mouvement et de gaieté.

Le départ et l'arrivée eurent lieu sur les hauteurs du Mont-Lambert, qu'on gagna en suivant le tour de la ville et les vieux et magnifiques remparts, si parfaitement et si intelligemment conservés, de la pittoresque et charmante ville maritime. Là-haut, sur le plateau, c'était, on s'en doute, l'animation classique des courses d'automobiles. Il régnait un brouillard du diable qui fit reculer d'une heure le départ.

A huit heures une minute, le premier concurrent, Demester, prenait le départ. Les autres suivirent de minute en minute, dans le claquement sec des monocycliques, qui tapent rageusement et avec entraînement, comme joyeux de donner enfin leur effort. Partaient ainsi : Zuccarelli, sur Hispano-Suiza; Porter, sur Calhorne; Masson, sur Fifi; Fournier, sur Werner; Crespelle, sur Crespelle; Kœchlin, sur Peugeot; Thomas, sur Gu; Vallio, sur Demester; Pillivierde, sur Hispano-Suiza; Burgess, sur Calhorne; Lamanque sur Fifi; Farney, sur Crespelle; Boillot, sur Peugeot; Denny, sur Hispano-Suiza; Wiedeman, sur Calhorne; Lenoir, sur Fifi; Leduc, sur Crespelle; Goux, sur Peugeot.

Les concurrents s'élançent, très acclimatés, assez lentement, du reste, à cause du brouillard très épais d'abord et du très dangereux virage de Saint-Martin ensuite. La plupart des conducteurs n'ont pas mis leurs lunettes; ils redoutent les erreurs d'optique que peut provoquer la buée sur les verres.

Tout de suite la course est empoignante et chacun est ravi d'un aussi heureux début. Dès le premier tour, des concurrents ont perdu des places, d'autres en ont gagné. Une lutte bord à bord devant les tribunes empoignante et enthousiasmante. Demester, qui a rejoint Thomas, passe en trombe, embarquant terriblement. Thomas a fait un premier tour superbe à parcourir les 37 kil. 800 mètres du circuit, en 30 minutes. Les voitures espagnoles marchent remarquablement, les françaises font cependant de meilleurs temps. Le record, établi par Goux, qui couvre la distance en 29 minutes 28 secondes, à 77 kilomètres à l'heure.

Le brouillard se lève lentement et découvre peu à peu la campagne. Les tribunes, d'une décoration un peu fantaisiste de drapeaux fatigués et de tentures vieilles, sont placées sur le plateau du Mont-Lambert, dont la pente dévalle, rapide, vers la plaine qui se déploie, verdoyante et coupée de haies et de bouquets d'arbres. En face de nous, la route du circuit la coupe et, sur son ruban, on voit des tribunes, les concurrents courent, s'enfuient et disparaissent. Le parcours est fort dur, semé de côtes difficiles et de descentes rapides. La route est étroite, encaissée, en bien des endroits.

Les difficultés de la route ne tardent pas à épuiser quelques concurrents. L'un, Fournier, versé au très mauvais virage de Wast; voiture cassée, conducteur indemne. C'est le premier qui verse; il ne sera pas le dernier.

Ces difficultés du parcours ont d'ailleurs excité la verve spéculative des riverains. Le décupe, en effet, dans un régional l'avis suivant :

Le camarade Bodart a le plaisir d'informer ses condoyens, désirant de jour d'un sérieux coup d'œil, d'assister, par exemple, au virage le plus scabreux, etc., et plus loin : « Tous ceux qui connaissent la topographie des lieux sont unanimes à proclamer que c'est bien à cet endroit, à ce brusque et dangereux virage, que résidera le plus bel attrait de la Coupe des voitures. »

Charmant, n'est-ce pas ? Ajoutez ce détail un peu macabre de quelqu'un qui a fait le circuit : Par une coïncidence curieuse, tous les mauvais virages sont voisins d'un cimetière.

L'horizon recule; il souffle un vent violent qui chasse le brouillard, mais transite les spectateurs. La lutte est déjà circonscrite entre quatre marques, sur neuf aux prises.

Renseigné, le public songe à s'alimenter. Ça n'est d'ailleurs pas si facile que cela. Le buffet, insuffisant et un peu trop improvisé, est débordé; on prend ce qu'on peut : des sandwiches à la poussière et des boissons incertaines, mais on paie et, comme on s'est donné l'illusion de l'alimentation, on fait semblant d'être repu et satisfait.

Le ciel s'est débrassé. Avec la poussière rouge que le vent nous amène des champs, nous aurons bientôt besoin d'en faire tout autant. Spectateurs et spectatrices ont des mines terribles; nous ne sommes plus beaux; elles ont beaucoup de peine à être encore très belles.

En face des tribunes, le garde champêtre de Saint-Martin, stimulé par son maire, poursuit les curieux imprudents qui se hasardent tant soit peu dans les champs et leur dresse des contraventions. Les maires enthousiasmés : « Bonne recette, ça, ça, les affaires vont ! » On le hue, décontenancé, il s'éloigne.

Au quatrième tour sept voitures ont abandonné, treize continuent, mais six seulement sont en course. Au milieu de l'épreuve, aux 225 kilomètres, le classement est :

1. Giuppone (Français), en 2 h. 55' 32"; 2. Goux (Français), en 2 h. 56' 14"; 3. Pillivierde (Espagnol), en 3 h. 4' 8"; 4. Thomas (Français), en 3 h. 9' 41"; 5. Denny (Espagnol), en 3 h. 19' 37"; 6. Zuccarelli (Espagnol), en 3 h. 20' 25".

Avec la distance qui s'allonge, les abandons se multiplient. Farcy a versé à Desvres, la voiturette de Leduc a brûlé. Ces détails émaillent d'un peu de tragédie la course et soutiennent l'intérêt. Giuppone, dont la marche est étonnante

de régularité, s'est détaché du lot; il a une avance telle qu'à moins d'accident il ne peut être rejoint. Derrière lui vient son compagnon d'équipe, Goux, lui-même serré par Thomas et Pillivierde, le premier des étrangers.

Giuppone a terminé son onzième tour, couvrant, en passant, de bout, des pieds à la tête, un gendarme, qui a trouvé le moyen de se placer devant la seule flaque du circuit. « Ce qui vous vaudra, lui dit en riant son capitaine, d'être porté à l'ordre du jour de la compagnie pour action d'éclat... boussures ». On rit. A la course comme à la course.

Giuppone a coupé gagnant; l'on n'attend plus que son dernier retour, c'est-à-dire l'arrivée pour s'enthousiasmer, l'acclamer et s'en aller. Un coup de clairon, et au détour de la route surgit Giuppone, le vainqueur.

Voici le classement de l'épreuve :

1. Giuppone, voiturette Peugeot, en 2 h. 55' 32"; 2. Goux, voiturette Peugeot, en 2 h. 56' 14"; 3. Thomas, voiturette Guy, en 3 h. 4' 8"; 4. Boillot, voiturette Peugeot, en 3 h. 9' 41"; 5. Pillivierde, voiturette Hispano-Suiza, en 3 h. 19' 37"; 6. Zuccarelli, voiturette Hispano-Suiza, en 3 h. 20' 25"; 7. Denny, voiturette Hispano-Suiza, en 3 h. 21' 51"; 8. Porter, sur voiturette Calhorne, en 3 h. 22' 58".

Le temps du vainqueur représente une moyenne de près de 76 kilomètres à l'heure. C'est une très remarquable performance.

La Coupe de régularité est revenue à l'équipe Peugeot, battant de très peu l'équipe espagnole Hispano-Suiza, dont les représentants ont fait une course magnifique.

L'épreuve est finie, et finie de bonne heure. Chacun s'en réjouit. On va pour courir la plage, les jetées, et s'amuser au va-et-vient des vagues. A travers champs, en attendant que la route soit libre, les spectateurs regagnent Boulogne, qui se profile sur la mer moutonneuse et le ciel infiniment bleu, d'un bleu doux, pâle et ravissant maintenant.

Frantz-Reichel.

Grève des inscrits maritimes

A MARSEILLE

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Marseille, 20 juin.

Les ouvriers des ports avaient, en désespoir de cause, été priés par les inscrits de collaborer à la grève de la marine. Les dockers réunis ce matin ont nettement refusé de se joindre aux grévistes et ils ne leur refusent pas leur sympathie et, même, ils les encouragent à persister dans leur attitude, mais ils arguent de leur situation actuelle pour ne pas adhérer effectivement à la grève.

En effet, cette situation est si peu brillante que les dockers assemblés ont profité de l'occasion pour voter le principe d'un prochain congrès destiné à relever le milieu des dockers, tombés dans l'indifférence. Ce sont les termes exacts de l'ordre du jour. Ils constituent l'avis que les grévistes ont vu les dockers pouvaient ruiner le port de Marseille sans bien pensés.

D'importants contingents de marins inscrits, venus de Bordeaux, du Havre et des côtes de Bretagne, ont été répartis encore aujourd'hui sur différents paquebots. Les grévistes étaient allés à leur rencontre jusqu'à Arles, pour essayer de les entraîner, mais ils n'ont pas été écoutés.

Parmi les navires partis aujourd'hui, on signale l'Ernest-Simons, qui était mouillé aux îles du Frioul pour éviter tout incident et qui a fait route vers la Chine et le Japon, avec 700 sacs de dépêches et de nombreux passagers.

Les services postaux étant maintenant assurés par les courriers réguliers, les contre-torpilleurs ont quitté Marseille pour rentrer à Toulon.

Thomas.

Nouvelles Diverses

PARIS

MANIFESTATION A SURESNES

Pendant que le syndicat des « lads et garçons de course » empêchait l'arrivée des chevaux de courses à Auteuil, une cinquantaine de jeunes gens, de seize à dix-neuf ans, sortis d'un banquet de l'Action française, se sont rendus à Suresnes où ils ont manifesté contre la statue d'Emile Zola.

Sept d'entre eux — tous élèves du lycée Condorcet — ont été arrêtés et seront poursuivis pour cris injurieux.

LES ÉTUDIANTS SAMURAI

Réunis hier à deux heures, place de la Sorbonne, les étudiants des diverses facultés ont formé un gigantesque monôme. A dix heures et demie, ils se sont dispersés, ont descendu le boulevard Saint-Michel, connu sur le boulevard Saint-Germain et gagné l'avenue des Champs-Élysées, par laquelle ils se sont rendus à la fête de Neuilly.

LES FAUX ESPION DE BOURGES

Le bruit a couru qu'une affaire d'espionnage venait d'être découverte à Bourges. Il n'en est rien heureusement, du moins il n'y a eu qu'une mystification.

Voici le fait : un jeune homme de dix-neuf ans, Gaston Georges Robert, Troussier, a été arrêté samedi, à Bourges, sur mandat de M. Côme, juge d'instruction à Versailles, pour vol d'une bicyclette. Au moment de son arrestation, deux marchands forains, et la maîtresse de l'un d'eux, l'ont accusé d'avoir vendu à un agent de l'Allemagne, nommé Léopoldus, des secrets intéressants la défense nationale.

Ramené hier à Versailles, Troussier, après avoir avoué le vol pour lequel il était arrêté, a raconté à M. Côme ce qui lui était arrivé. Se trouvant à Vendôme, il avait rencontré le fameux Léopoldus qui lui avait demandé s'il avait été artilleur. A tout hasard, il avait répondu affirmativement, bien qu'il n'ait jamais été soldat. L'Allemand lui avait alors remis 20 francs pour aller à Bourges, étudier l'obus Robin, afin de le lui expliquer.

J'ai pris le louis, a dit Troussier au juge, mais je ne me suis pas occupé d'étudier l'obus Robin, vu que je suis absolument incapable d'y comprendre quelque chose.

SINGULIÈRE MANIE

Un individu bien mis s'est présenté hier au commissariat de la Chaussée-d'Antin et, déposant sur la table un paquet de lettres attachées :

Je suis parvenu, dit-il, à ouvrir un certain nombre de boîtes à lettres et j'ai fait les lectures. Les voilà.

Questionné sur les motifs qui l'avaient poussé à cette singulière façon d'agir, il a refusé toute explication, déclarant ne vouloir répondre qu'à « qui de droit ».

Tanguy, commissaire de police, l'a envoyé au dépôt. Les lettres ont été remises au bureau de poste de la rue de Provence.

AFFEUX SUICIDE

Un hospitalisé de Nanterre dont l'identité n'a pu être établie, s'est jeté hier soir à cinq heures, sous les wagons du Métropolitain, à

la station de l'avenue, Philippe-Auguste. On a dû arrêter le train pour permettre aux pompiers de retirer le cadavre. La circulation a été de ce fait, interrompue pendant une heure.

UNE MÈRE ET SA FILLE ECRAȘÉES

Une dame Richard, âgée de quarante-neuf ans, demeurant 49, avenue de Châtillon, traversait vers six heures du soir cette avenue, tenant sa fille Louise, âgée de trois ans, par la main, lorsqu'arriva sur elles le tramway de Saint-Germain des Prés-Châtillon.

La mère et l'enfant, tamponnés, passèrent sous le lourd véhicule. Quand les pompiers purent les dégager, ils trouvèrent la fillette coupée en deux et la mère grièvement blessée.

Mme Richard est à l'hôpital Broussais. Le cadavre a été transporté à la Morgue.

A CÔTÉS DE BOUTEILLE

M. Caillot, âgé de trente-trois ans, demeurant 4, rue Chapon, au quatrième étage, a été tué à coups de bouteille, dans son logement, par une femme inconnue des voisins et qui a pu prendre la fuite.

M. Payaud, commissaire de police, a envoyé le cadavre à la Morgue.

DÉPARTEMENTS

LE PRÉSIDENT LOUBET A LILLE

Lille. — Venu pour présider la séance de clôture du congrès régional des œuvres sociales, M. Loubet, en passant ce matin à Douai, a été reçu à l'hôtel de ville et a visité sous la conduite de MM. Dubron, président du congrès, et le docteur Guimette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, le dispensaire d'hygiène sociale.

Après avoir été à midi, à la gare de Lille, un petit incident s'est produit. Tandis qu'il montait dans le landau qui l'attendait, un camelot du Roi s'approcha et jeta un journal dans la voiture. Le jeune homme, appréhendé aussitôt par les agents, a été conduit au poste, puis relâché dans la journée.

Après un déjeuner intime, M. Loubet a présidé la fête des jardins ouvriers et ensuite la séance de clôture du congrès des œuvres sociales. Répondant aux discours de MM. Dubron, président du congrès, et Mirman, directeur de l'Assistance, et de l'hygiène publique au ministère de l'intérieur, le président Loubet a exprimé la crainte que la nouvelle législation ne soit faite au détriment de la mutualité.

A la fin de l'après-midi, M. Loubet a visité l'Institut Pasteur, sous la conduite de son directeur, le docteur Calmette, puis il a repart, à sept heures trente, le train pour Paris.

ÉLECTIONS MOUVEMENTÉES

Montpellier. — Par suite de l'annulation des dernières élections municipales, la commune de Manguio était appelée à élire aujourd'hui les membres de son conseil municipal. Cette fois encore, de nombreux incidents ont trouble les opérations électorales. Dès l'ouverture du scrutin, l'urne a été brisée par un électeur; puis, grâce à la présence de quelques gendarmes envoyés de Montpellier à la demande du maire, le calme a paru se rétablir; mais vers deux heures et demie un autre électeur s'est emparé brusquement de la liste d'émargement et l'a lancée par la fenêtre aux mains de quelques amis qui ont disparu aussitôt.

On a continué le scrutin en inscrivant les électeurs à mesure qu'ils se présentaient pour voter, mais à ce moment deux membres du bureau ont abandonné leur poste et le maire a dû arrêter les opérations pendant le temps où lui a été nécessaire pour reconstituer le bureau légal.

Le vote a alors repris.

UNE USINE DÉTRUITE

Toulon. — Un incendio d'une extrême violence a détruit ce soir une fonderie de cuivre

aisance dans le rôle de Thérèse Marli. Mmes Harmond et Debacker, MM. Dieu-donné, Simon et Carpentier ont été excellents.

Francis Chevassu.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Le Syndicat des artistes dramatiques tiendra une assemblée générale extraordinaire à quatre heures très précises, au théâtre Antoine.

Le Vaudeville effectue définitivement sa clôture annuelle retardée par les représentations, terminées hier, de *Peter Pan*.

Ce soir :

A l'Opéra, à 8 heures, *Faust* (Miles J. Gall, Courbières, Goulancourt, MM. Muratore, A. Gresse, Gilly).
Danse : Mlle Aida Boni.
L'orchestre sera dirigé par M. Büsser.

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, la *Rencontre* (Mmes Cécilia Sorel, Provost, MM. Grand, André Brunot, Paul Numa).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, représentation populaire à prix réduits (avec location), *Orphée* (Miles Alice Bayeux et Heilbronn).

Aux Variétés, à 9 heures, *Le Roi* (M. de Max dans le rôle du Roi; Mlle Diéterle; MM. Princes, Dieudonné, André Simon, Carpentier, Avelot, Roche; Mmes Chapelas, Harmond, Debacker, etc.). A 11 heures, au 3^e acte, la *Réception officielle*.

On commencera à 8 h. 1/2 par *Un mari trop malin*.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, la *Sorcière*, de Victorien Sardou (Mme Blanche Dufrène, MM. Decœur, Chamero, Maxudian).

Au théâtre Michel, à 9 heures, *Les Deux Courtisanes* (Mmes Rente Félire, Jeanne Dirys, Gabrielle Chalon, M. Félix Ander); *Le Mari en bois* (Mlle Danjou, MM. Félix Ander, Miller); suite des représentations de Mlle Cléo de Mérode dans le *Premier pas*, et de M. Le Gallo dans *Effets d'optique* (Miles Alice Nory, Hélène Dutrieu, MM. Harry Baur, Bressol, Keller).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Le Testament*, la *Grande Mort*, le *Bec de gaz*, *Depuis six mois*, le *Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts*, le *Défilé de la 3^e section*.

Le Trianon-Lyrique donnera ce soir, à 8 h. 1/2, la dernière représentation de *Si j'étais roi*!

Hier :

Sanga, l'œuvre étonnante de M. Isidore de Lara, a été jouée hier en matinée, à l'Opéra-Comique pour la dernière fois de la saison. La salle était comble et les applaudissements enthousiastes du public ont fait relever le rideau jusqu'à trois fois après chaque acte. Mlle Diéterle, dans le rôle de Sanga, Mlle Martyl, MM. Bayle et Chasne ont été rappelés à plusieurs reprises. Voilà qui promet de belles séries de représentations à la rentrée.

Demain :

Demain mardi 22 juin, au Châtelet, grande matinée organisée par l'Association des Dames françaises (Croix-Rouge française).

Voici le programme complet de cette fête : Ouverture du *Benevento Cellini* de Berlioz, exécutée par l'agade républicaine, sous la direction de M. G. Paris.

Septuor des harpes de M. Hasselmanns. *Le Légende au point d'Argentan*, opéra-comique en un acte, musique de M. Fouldier. *Hamlet*, de Shakespeare, sixième tableau, joué par M. Mounet-Sully et les artistes de la Comédie-Française.

Fragments d'*André Chénier*, de Giordano, chantés par M. Albani, de la Scala de Milan; *Dance hindoue*, musique de M. Bourgaud-Ducoudray, dansée par Mlle Régina Badet; première audition d'une œuvre de M. Camille Erlanger, chantée par Mlle Chénal et M. Dufrange, accompagnés par l'auteur; *Dance grecque*, par Mlle Cléo de Mérode, et enfin le quatrième acte d'*Orphée*, de Gluck, chanté par Mmes Bayeux, Heilbronn et de Pomayrac, de l'Opéra-Comique.

Une plaquette commémorative, ciselée par René Lalique, sera mise en vente pendant l'entracte au profit de l'œuvre.

Programme dessiné par Maurice Leloir.

M. Dutilloy et Mlle Rosalia Lambrecht feront demain mardi leurs adieux aux fidèles du Trianon-Lyrique dans *Beppo* et *Bettina de la Mascotte*.

Au jour le jour :

A l'Opéra.

Devant le succès triomphal remporté par Mme Selma Kurz dans *Rigoletto*, MM. Messager et Broussan ont prié la grande cantatrice de vouloir bien repartir une fois encore sur la scène de notre Académie nationale. Cette représentation de *Rigoletto* aura lieu vendredi prochain 25 courant. Toute l'interprétation sera excellente, puisqu'elle comptera, outre Mme Selma Kurz, Mme Boyer de Laforest, MM. Notté, Dubois et Gresse.

Le même soir, Mlle Kschesinska, l'exquise étoile chorégraphique, dansera de nouveau *Coppélia* avec M. Legat.

On sait le très grand succès qu'ont remporté au théâtre Michel les extraordinaires séances données par Magdeleine. Depuis la matinée de vendredi dernier de nombreuses demandes lui ont été faites de redonner une nouvelle série de ses séances, mais le soir, afin de permettre à tout le public d'y assister. La direction du théâtre Michel a donc pu décider Magdeleine à redonner pendant quatre soires, dont la première aura lieu après-demain mercredi, ses étonnantes expériences. Les personnes désirant assister aux quatre séances peuvent, à des conditions spéciales et en s'adressant au bureau de location, obtenir un abonnement.

Donc, demain mardi, dernière représentation du spectacle actuel comprenant trois grands succès : le *Premier Pas*, avec Mlle Cléo de Mérode; *Effets d'optique*, avec MM. Le Gallo, Harry Baur, Mlle Alice Nory et Hélène Dutrieu; *Les Deux Courtisanes* (dont ce sera ce soir la 500^e représentation) avec Mme Félire, Jeanne Dirys et M. Ander.

Avis aux retardataires.

Les Trente Ans de théâtre donneront vendredi soir, à la Gaîté, mise obligamment à leur disposition par MM. Isola, leur avant-dernière représentation de la saison, au tarif despectacles populaires de musique de la Gaîté (5 francs, 4 francs, 3 francs, 2 francs, 1 franc, 0 fr. 50). La Comédie-Française donnera la *Nuit d'octobre*. M. Mounet-Sully jouera le Poète; Mlle S.-Weber, la Muse; le *Médicement malin* (M. de Feraudy jouera Sganarelle, MM. Delhelly, Siblot, Joliet, Falconier, Hamel, Mmes Kolb, Lymès, Bergé), et *Peuple* (Mmes Pélrat, Clary et Maillo); les *Refrains de l'Opéra*, par Mmes Simon-Girard; les *Chansons du jour*, par M. Fursy. Enfin les Danses, par Mlle Cléo de Mérode, compléteront le spectacle, qui commencera à 8 h. 1/2 par les *Fourberies de Nerine*, que joueront M. Coste et Mlle Faber, de l'Opéra.

Très réussie l'audition que vient de donner salle Monceau le très distingué professeur

seur de diction, Mme Jules-Martin, avec 15 concours de Mlle Marie Lasne, Marie-Louise Beetz et M. Imbart de la Tour. Mme Jules-Martin, après avoir interprété avec l'art et la compréhension qui lui sont si personnels de très beaux vers d'Henri de Régner, fut l'objet d'une ovation bien justifiée.

Le théâtre Monparnasse donnera samedi prochain une première, celle d'un drame en cinq actes et six tableaux de M. Alexandre Meunier. Titre : *Milo de Monparnasse*. La pièce est, nous dit-on, fort bien venue et d'un intérêt saisissant.

M. Somerset Maugham qui, sous le titre *The noble Spaniard* a fait représenter sur la scène du Royalty Theatre de Londres les *Gaîtés du peage*, l'amusante et spirituelle comédie de M. Goret-Dancourt, vient d'acheter cette même pièce à l'auteur pour l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie.

M. Max Maury public, à la Librairie des Annales, *Quelques actes*. Sous ce titre, le spirituel auteur a réuni plusieurs de ses pièces, en un ou deux actes, dont certaines démontreraient comme des peintures légères et classiques de nos mœurs. On goûtera, à les lire, le même plaisir qu'à les voir jouer. Beaucoup de philosophie perçue dans ces comédies qui valent autant par la malice de l'observation que par la verve du dialogue.

De Vichy :

Belle troupe d'opéra : *Sigurd*, les *Huguenots*, *Samson* et *Dalila*; valurent des succès brillants à Mmes Catalan, Degeorgis, à M. Granier, et, dans *Manon*, à Mlle Césbron. *La Fille de Jephté*, *Fritzchen*, furent applaudies. Mmes G. Loyer, Clarel, Klein, MM. Savaria, Burquet, Barbier, et samedi, Félix Huguinet jouera *L'Ami Fritz*. Toutes ces représentations font honneur à M. Saugey.

On nous écrit de Londres :

Le ténor Guido Ciccolini a obtenu de splendides succès la semaine dernière dans un grand concert à Albert Hall, dans la romance de *Carmen* et le duo avec la célèbre Galvani; également dans *Diorah*, dans *Don Pasquale*, le *Barbier de Séville* et *Faust*. Il a une très belle voix, une école superbe et une diction parfaite. C'est un artiste très intelligent, et le public de Londres ainsi que toute la presse en font de grands éloges.

Il est appelé à faire une brillante carrière. Actuellement, la Compagnie italienne est à Drury Lane depuis six semaines.

Serge Bassot.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

De 10 à 6 heures, au Jardin d'acclimatation : « le Royaume de Lilliput » (300 dans leur ville naine), Térésa, la voyante naine. Attractions diverses.

Ce soir :

A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes), Miss Ethel Levey, princessa Baratoft, Agoust, Baltha, etc., etc., MM. Darce, Resse, Danvers, Portal, etc., etc., M. et Mme X..., en cab, à bicyclette et à tandem, *The event of the season*, sonata Navarre, *The Prince Dollar*, nouveau ballet; Mlle Lucy Kelly, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

Au théâtre Marigny, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gallois, M. T. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morel), Miss Sabel, les 8 Kauffmann.

Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, première représentation de *Footit résorviste*, fantaisie comique et nautique, avec les nouvelles grandes eaux.

Entré hier aux Folies-Bergère — en clôture annuelle !

Non pour occuper un fauteuil, il n'en reste plus un seul, on les a tous enlevés, mais pour juger de l'état de la salle.

Tout est troué, éventré, depuis le mur du fond de la scène jusqu'à la façade. La piscine du jardin d'hiver est à sec, les tas de briques et les matériaux de démolition jonchent le sol, une armée de maçons a remplacé le corps de ballet; charpentiers, serruriers tiennent les grands perrons rochers. En six jours on a fait place à peu près libre pour les constructeurs, et l'architecte a pris possession de la direction qui lui a cédé provisoirement Clé-

LA ROSE FRANCE PARFUM DE LA FLEUR

PARFUM DE LA FLEUR ROUGEANT, 15, PLACE MONTMARTRE

L'ONOTO EN VOYAGE

Ne partez pas en voyage sans emporter un porte-plume réservoir

ment Bannel. Mais les travaux sont poussés activement et dans le grand vaisseau désamarré et lamentable qu'il nous a été donné de voir vont s'élever des constructions toutes neuves, toutes flamboyantes.

Les vieilles Folies-Bergère ont vécu, vivent les nouvelles Folies-Bergère !

Six jours maintenant nous séparons du Grand Prix, mais depuis au moins six semaines la direction de Marigny prépare l'éclatant programme qu'elle nous offrira le soir-là. Dès à présent, nous pouvons dire que des artistes, engagés à prix d'or, viendront de l'étranger débiter à Marigny le vin du Grand Prix.

Pour ce festival international, mais où nos artistes parisiens seront d'ailleurs très brillamment représentés, la salle entière sera garnie de roses, et des guirlandes lumineuses, de tous les tons, courront le long des balcons.

A l'Alcazar d'été, la Revue de l'A... E... en 2 actes et 25 tableaux, de L. P. Les... Eulène Héros, passe tous les soirs, à dix heures.

La Saison rose ! La grande semaine verra son apogée.

Il n'est pas, en effet, un étranger de passage à Paris, qui n'ait dans son programme, pour y entendre les meilleurs chantonniers de cet esprit parisien, de cette blague bien française, qui se cultive principalement à Montmartre.

Et c'est devant des salles comblées que Fursy, Lyse Berty, Jules Moy, Edmée Favart, Mévisto aîné, Yvonne Maillot, Jean Desmont, Rivers continueront d'exercer leur jeu de sacro-saints.

La Saison rose bat son plein !

COURRIER MUSICAL

Le public qui s'empressera, mardi soir au Trocadéro, à 9 heures, au Festival Chopin, aura certainement un moment de grande émotion. Ce sera quand l'émouvante virtuose Wanda Landowska jouera sur le piano même de Chopin, obligamment prêt pour la circonstance, par un des grands facteurs de la région parisienne, qu'un des attrait de cette fête unique de musique donnée au bénéfice de l'Association des artistes musiciens. Le comité d'organisation, composé des plus hautes personnalités artistiques et mondaines de la Société franco-polonaise, et qu'on bien voulu présider M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et le maître Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut, s'est assuré aussi les concours de Mmes Félia Litvinne, l'incomparable cantatrice, de la vibrante Mlle Madeleine Roch, de la célèbre Pavlova, du remarquable maître de ballet Fokine, de la déconcertante Magdeleine de MM. Wurmser et Heggings et du réputé pianiste Raoul Pugno.

Un seul de ces noms illustres suffirait à l'éclat d'une solennité d'art.

Alfred Delila.

La Vie aux Champs

La saison printanière touche à sa fin. On peut maintenant dresser le bilan de ce qu'elle a valu pour toutes choses et diagnostiquer les espoirs qu'elle a fait naître pour les réalisations prochaines. Eh bien ! on peut affirmer que, si elle a été fort agréable pour les promeneurs et très favorable, par conséquent, à la courte villégiature de Pâques, elle a eu, sur les biens de la terre, les effets les plus divers et en somme plutôt médiocres. C'est ainsi que pour les bois, elle a été absolument désastreuse, en regard aux incendies qu'elle a singulièrement favorisés.

Près de cent sinistres, exactement quatre-vingt-douze, ont ravagé, depuis Pâques, jusqu'à ce jour, les seules forêts

domaniales de la région parisienne, sans compter les innombrables autres feux signalés dans les forêts de province par la presse quotidienne, au tour le tour des périodes de soleil et de beau temps. Le feu a été mis ainsi 31 fois dans les forêts de Meudon et de la Fosse-Repos, 10 fois à Fontainebleau, 4 à Sénart ou un seul incendie a dévoré 50 hectares, 14 fois à Saint-Germain, etc., etc.

La sécheresse et la chaleur qui ont régné au début de la saison, avant l'apparition des feuilles et de la végétation herbacée du sol, avaient engendré en effet cet état critique de si dangereuse inflammabilité que j'ai décrit récemment ici-même à propos d'une courte communication sur le « feu dans la forêt ». Si l'on considère par ailleurs, comme je l'ai lu quelque part dans la presse, que près de cinq cent mille parisiens avaient quitté la capitale, à l'occasion des fêtes de Pâques, pour aller respirer *extra muros*, ce qui la plupart du temps veut dire « en forêt », on s'expliquera facilement les appréhensions des propriétaires de bois et des forestiers en matière de danger d'incendie.

A la vérité quelques feux ont bien été mis par les flammèches que sèment, sur leur passage, les locomotives au travers des bois ; quelques esprits chagrins ont cru y voir aussi, parfois, question de malveillance, mais, en réalité, c'est aux promoteurs fumeurs, aux déjeuneurs et surtout aux cyclistes et aux automobilistes que sont dus la plupart des dommages importants que viennent de subir nos forêts.

Elles ont donc en rechercher les auteurs, parmi ces derniers surtout, quand l'allumette ou le bout de cigarette incandescent qu'ils ont jetés sur la route, mettent plusieurs minutes à produire une colonne de fumée suffisante pour appeler les secours ?

Quoi qu'il en soit, voici bien établi par cette effrayante série noire, que, soit par ignorance, soit par imprudence, soit aussi, c'est triste à dire, par méfiance, nos promeneurs parisiens deviennent un danger permanent pour nos forêts durant les périodes de sécheresse.

Rien n'y fait : On a beau organiser des surveillances spéciales, et renforcées pour les dimanches et les jours de fête, multiplier les recommandations et les poteaux avertisseurs, comme cela se pratique à Fontainebleau, le personnel des gardes devient insuffisant et est bientôt sur les dents, appelé qu'il est, le plus souvent, sur plusieurs points à la fois, pour combattre l'incendie.

Sans doute, en droit strict, on pourrait, durant ces périodes dangereuses, pour le simple allumage d'une cigarette même, appliquer au fumeur un vieux règlement forestier qui interdit d'apporter du feu en forêt. Ce règlement, en effet, quoique remontant à bien des siècles, après avoir été mis au point par Louis XIV, par Colbert, a été maintenu dans la législation actuelle ; mais quel colle il ne manquerait pas de soulever si on essayait seulement d'en parler ! Et cependant, on ne fait rien, si on ne s'efforce pas de remédier, d'une façon ou d'une autre, au mal, les incendies finiront par contribuer puissamment à cette déforestation contre laquelle s'indigne, avec juste raison, la grande majorité du pays.

Caveant consules ! claironne notre ami Sabran, le zélé champion de la trêve de Saint-Hubert et vaillant défenseur aussi des bois, comme s'il sonnait la « générale » pour me signaler un nouvel incendie en forêt. Et à chacune de ses communications qu'il emprunte à tous les échos de la presse, il ajoute cette déclaration, qui revient en *leit motiv* et qui

me semble de moins en moins osée, à mesure que le feu multiplie ses ruines : « Tout individu qui, sans aucune éducation rurale et cynégétique, déboule librement à travers champs, landes, bocquets et forêts, ayant fusil en mains, allumettes en poche et cigare, pipe ou cigarette à la bouche, est virtuellement un incendiaire ou un homicide. »

« Viennent l'occasion et voici un homme blessé ou mort !... »

Oui, c'est l'éducation rurale qui manque à tous nos citadins coureurs des bois, comme c'est l'éducation cynégétique qui fait défaut à un grand nombre de nos porteurs de permis de chasse.

C'est la notion du danger qui peut naître sous leurs pas et du mal qu'ils peuvent causer, inconsciemment, le veut bien le reconnaître, à toutes les choses qui meublent la campagne qu'ils aiment, ou à leurs semblables. C'est cette éducation qui fait, à tout prix, leur inculquer et c'est aux Sociétés sportives ou de tourisme, aux amis des arbres, aux groupements organisés pour protéger nos sites et nos monuments naturels, que ce devoir incombe ; devoir facile à remplir d'ailleurs par des communications et des conseils dans les périodiques, par des conférences publiques, par des notices à répandre enfin. Ce devrait être aussi une obligation pour les instituteurs de répandre cette éducation dans l'école et même dans le village. Ceux-ci ont fait beaucoup déjà quand ils l'ont voulu, pour la protection des nids et des petits oiseaux ; le Touring Club de France leur a généreusement mis entre les mains un remarquable ouvrage, *L'Arbre*, dû à la plume d'un éminent forestier, M. E. Gardot, pour initier leurs élèves à l'amour et au respect de la forêt. Pourquoi ne leur feraient-ils pas en même temps les mesures de précaution nécessaires pour les mettre à l'abri de l'incendie ?

A beaucoup près, ce printemps qui finit n'a pas été aussi funeste à tous les autres biens de la terre, et cependant nombre de nos cultivateurs ont encore à se plaindre de lui. La sécheresse et les gelées qui ont accompagné son début, ont duré trop longtemps, et les pluies, qui sont venues ensuite, sont arrivées trop tard pour remplir le but bienfaisant qu'on attendait d'elles. Aussi, si on peut espérer faire encore un assez bon grain de pluie, on ne s'en fait pas sur l'ensemble de notre pays, par contre les pailles seront trop courtes et les fourrages trop abondants. Enfin la récolte de la vigne sera aussi fort médiocre.

Par ailleurs, puisqu'une loi veut bien que ce qui fait le malheur des uns fasse le bonheur des autres, cette sécheresse nous a fait enregistrer une bonne reproduction du gibier et nous permet l'espoir d'une bonne saison de chasse, presque partout. Pour le faisan en effet, les couvées naturelles s'annoncent bien, comme nombre d'oiseaux qu'elles renforcent et comme précocité ! L'élevage est aussi très satisfaisant. Les perdrix ont niché principalement dans les biefs parce que les prairies artificielles, courtes et claires, ne leur offraient pas un abri suffisant. Il s'ensuit que relativement peu de nids ont été découverts par les fauchaisons. Le lièvre lui aussi a généralement bien fait.

Quant au lapin pour lequel les neiges

et la fin de l'hiver avaient été particulièrement désastreuses, il se ratrape maintenant avec le beau temps et, malgré l'absence de la première portée qui se fait sentir, il donnera encore de belles familles.

Nous pouvons donc, jusqu'à présent fonder bon espoir pour la chasse prochaine. Souhaitons maintenant que l'été nous soit propice et murisse bêtes et plantes pour le bien de notre vie et la satisfaction de nos goûts cynégétiques.

Louis des Champs.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A AUTEUIL

Prix Général O'Connor (objet d'art, 4.000 mètres). — 1. Grand Garçon, à M. Weimare (M. de Royer) ; 2. Poniatowski ; 3. Eudore (J. Long, 1/2, 5 longueurs).

Non placés : Griffette, Pétropolis II, Domino V, Val Pacot, Eperon d'Or, La Cadie, Beaumanoir III, Fleurs III, Malamador, Orphide, Kornor, Renouveau.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 9 fr. 50. Placés : Grand Garçon, 3 fr. 50 ; Poniatowski, 7 fr. 50 ; Eudore, 21 fr.

Prix Cosmopolite (10.000 fr., 2.800 m.). — 1. Brumaire II, au comte J. de Gonidec (J. Bartholomew) ; 2. Saint Amour, à M. A. Veil-Picard (Partement) ; 3. Kennebec, à M. Gilson (Bourdelle) (1 longueur, 1 longueur).

Non placés : Valmy, Gringale II.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 50 fr. 50. Placés : Brumaire II, 15 fr. 50 ; Saint Amour, 13 fr.

Grand Steeple-Chase de Paris (15.000 fr., 6.500 m.). — 1. Saint Carade, à M. A. Veil-Picard (Partement) ; 2. Jerry M, à M. Assheton Smith (Driscoll) ; 3. Mille Boniface, à M. Champion (A.-V. Chapman) (2 longueurs, 4 longueurs).

Non placés : Rouvrou, Journaliste, La Corse, Bushido, Mont Prospect, Fortune.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 35 fr. 50. Placés : Saint Carade, 17 fr. ; Jerry M, 42 fr. 50 ; Mille Boniface, 20 fr.

Prix des Avenues (4.000 fr., 3.500 m.). — 1. Cantemir, au comte H. d'Alvergne (A.-V. Chapman) ; 2. Espérance, à M. Ed. Haes (M. Misonne) (2 longueurs).

Non placés : Sosthène, Dialiba, tombés.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 44 fr. 50. Placés : Cantemir 19 fr. ; Espérance, 35 fr.

Prix d'Issy (4.000 fr., 2.800 m.). — 1. Herkimar, à M. W.-K. Vanderbilt (E. Rolfe) ; 2. Andalous, à M. Chénouet (Belmont) ; 3. Cantemir II, à M. Ch. Brossette (R. Sauval) (2 long, 4/2, 1 longueur).

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 49 fr.

Prix de la Source (3.000 fr., 3.100 m.). — 1. Coutras, à M. P. Petit (Michel) ; 2. Soupirant, à M. A. Veil-Picard (Heath) ; 3. Silvership, à M. J. Deloche (Bourdelle) (2 longueurs, encolure).

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 62 fr.

Ajax.

LES ARMES

La section permanente de la Fédération de l'Escrime se réunira le 24 juin. Le rapport de MM. C. Prévost et Dillon-Kavanagh sur l'organisation de la province est porté à l'ordre du jour de cette séance.

Caisse de secours éventuels

M. Ad. Ruzé vient d'être nommé président de la caisse de secours éventuels des professeurs d'escrime, qui fut fondée il y a trois ans sur son initiative.

Correspondance

Jean Septime prie ses correspondants de vouloir bien lui adresser au *Figaro*, plutôt

qu'à son domicile particulier, les lettres relatives à la chronique des Armes.

Jean Septime.

TIR

Au cercle du Bois. — Grand Prix d'Issy.

Le Grand Prix de France, disputé au cercle du Bois de Boulogne, a été gagné par M. J. Merlin, qui a abattu 14 oiseaux sur 14.

MM. Vedova et Salvago ont partagé la deuxième place, avec 13 1/2 chacun.

Enfin, M. R. Moncorge s'est classé quatrième avec le score de 12 1/2.

Parmi les shooters :

MM. de Laborde, Langhendouck, le marquis de Gasquet, le marquis de La Ferté, le baron Waldner, Georges Plagino, le marquis de Lamoignon, Roger de Barbarin, le comte de Renesse, etc., etc.

Le grand prix annuel du tir d'Issy a réuni 50 tireurs.

Il a été gagné par M. E. Labiche qui a abattu 14 oiseaux sur 14. Le comte de Fontenay et M. X... ont partagé la deuxième place, le comte de Quelen s'est classé quatrième. Enfin, M. Rambaud, le marquis de la Ferté ont partagé la quatrième place.

Etaient présents :

MM. Holler-Larousse, Oppermann, Plagino, Delamarre, Maze, Quimet, A. Rabel, Tarna, le comte Duval, P. Leblond, le comte Brincourt, Nages, P. Labiche, G. Gallier, le comte G. Gormann, E. Labiche, le baron L. Gargan, R. Mézières, Bastien, Gayant, le baron de Tavernost, Maze-Sencier, le comte Ch. de Fontenay, H. Dufrancqville, le comte Groux, Lamy, Planié, Gist, Geynet, Chauvot, Rambaud, Toucas, le comte de Montesquiou, J. Penbay, Salvago, Mollere, le comte de Bresson, Carapano, Lenoir, Robin X... le comte de Quelen, Brou, J. Nivier, Vigier, le marquis de la Ferté, le marquis de Gasquet, le comte de Renesse, Colombel, Negrepont, P. de Lesseps, J.-F. Dreyfus, docteur Keller, Doyon, le marquis de Lamoignon, Henriot, le baron Dorlodot.

F. R.

Paul Manoury.

AVIATION

Inauguration de l'aérodrome de la Croix d'Hins

Bordeaux, 20 juin.

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Pour un temps splendide, une caravane de vingt automobiles a quitté ce matin dimanche, Bordeaux pour aller visiter l'aérodrome de la Croix d'Hins que la Ligue méridionale aérienne vient d'acquiescer à une vingtaine de kilomètres de Bordeaux.

Une délégation d'aviateurs et de membres de l'Aéro-Club de France parmi lesquels MM. Léon Barthou, Louis Béraud, le capitaine de Saint-Victor, Michel Clemenceau, Robert Esnault-Pelterie, Pierre Gasmer, Maurice Guffroy, Paul Rousseau et Paul Tissandier, était arrivée ce matin de Paris pour visiter le terrain d'expériences que les excursionnistes ont parcourus en pittoresque caravane accompagnés d'éclaireurs et de loueurs de troupe sous l'aimable conduite de M. Baudry, président de l'Aéro-Club du Sud-Ouest et de la Ligue méridionale aérienne. Le nouvel aérodrome, situé à quelques cent mètres de la gare de la Croix d'Hins, comprend 700 hectares absolument plats sans un arbre et sur lequel sont installés, pour le développement de la Ligue méridionale aérienne, les avions et les avions de l'Aéro-Club de France ont donné leur approbation aux projets de M. Baudry, l'actif président que chacun a félicité pour son inlassable persévérance à développer la locomotion aérienne dans la région bordelaise.

Ce soir, à huit heures, un banquet de cent couverts a réuni au café de Bordeaux les membres de l'Aéro-Club du Sud-Ouest, et ses invités. Des toasts ont été prononcés par M. Léon Barthou au nom de l'Aéro-Club de France, Maurice Lannelongue, président de l'Automobile-Club de France, et M. Baudry, président de la Ligue méridionale aérienne.

Dans l'après-midi, l'Aéro-Club du Sud-Ouest avait donné, sur la place des Quinconces, une grande fête en l'honneur des aviateurs venus à Bordeaux.

Un concours auquel prirent part dix balons avait été organisé. C'était un concours au coconnet. Le ballon qui remplissait le rôle du coconnet était monté par MM. Léon Barthou et François Peyre. Les autres balons partis ensuite étaient *Côte d'Argent*, pilote, M. Gouffroy ; *Albatros*, pilote, M. de launay ; *Michel Clemenceau*, *Miladella*, pilote, M. Villapoussin ; *Bernard*, pilote, M. Pierre Gasmer ; *Soleil d'Or*, pilote, M. Sirven, de Toulouse ; *Aquitaine*, pilote, M. Duprat ; *Cadet de Gascogne*, pilote, M. Vigand ; *Aéro-Club*, pilote, M. Guffroy avec Esnault-Pelterie ; *Salammbo*, pilote, M. Guyot ; *Loto*, pilote, M. André Gouffroy.

Le ballon coconnet *Le Sud-Ouest* est parti à quatre heures ; les autres départs ont eu lieu à cinq et six heures.

— Maurice LOMBAUD.

Un bon chassai, avec moteur 4 cylindres, 12 à 16 HP, doit peser 700 kilos environ pour présenter toutes les garanties de solidité requises. Avec une carrosserie fermée, le poids total approche de 1.100 kilos. C'est le poids qu'atteignent les nouveaux modèles légers de la Lorraine-Dietrich, économies de pneus et d'essence.

Les voitures Sizaie et Naudin existent en quatre modèles répondant à des besoins différents. Le type classique, si connu, à 3.950 francs, le type course ou trois baquets 12 HP à 4.950 francs, le double-phéon, carrosserie de luxe, à entrées latérales, à 5.200 francs. Paris, 79, rue Lourielle.

MM. Rivalta et Cie, 11, rue de Berri, réalisent le rêve des sportsmen en offrant des voitures luxueuses aux meilleures conditions en Panhard-Levassor, Mors, Renault ;

ALLEMAGNE

BADEN-BADEN. HOTEL DE RUSSIE

Unique position sur la promenade, excel. cuisine.

SUISSE

MONTREUX. HOTEL CONTINENTAL.

Hôtel de familles. Parc sur le nouveau quai. Arrangements pour séjour. Omnibus gare Montreux. — J. A. NEUBRAND, propriétaire.

VEVEY. G-D HOTEL & PALACE

(LAC LÉMAN) Immense parc ombragé au bord du lac. — 2 Tennis. — Bains et port pour yachts.

HOTEL MONTBARRY et BAIGES, Gruyère (Suisse). Gares LePaqueur et Gruyère. Forêts sapins (H. 900 M.).

En France, les Annonces de Hôtels, Hôtels et Hôtels, sont toujours d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Navigation

LLOYD ROYAL HOLLANDAIS

Service postal rapide entre Amsterdam, LA ROCHELLE-PALLICE, le BRÉSIL et LA PLATA

Par les splendides paquebots à deux hélices

Prochains départs de LA ROCHELLE-PALLICE : Hollandia, 25 juin ; Frisia, 24 juillet ; pour renseignements, s'adresser à L. Dessons, agent, Paris, rue de Rome, 9 (Tel. 280.99) ; Bordeaux, place de la Bourse, 46 ; Marseille, rue de la République, 80 ; Nice, quai Lané, 4, et à M. ARPIN, à La Rochelle-Pallice.

Paquebots

Mouvement

ATLANTIQUE (C. M. M.), venant du Brésil et de la Plata, est parti à 1 h. soir.

Aden, 18 juin.

GANGE (C. M. M.), venant de l'Extrême-Orient, est parti à 11 h. soir.

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

VOYAGE D'EXCURSIONS AUX PLACES DE LA BRETAGNE

Tarif G. V. n° 5 (Orléans)

Jusqu'au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux places de Bretagne, à prix réduits, et comportant les parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Quimper, Plouzané, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimper, Rospend, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin.

Durée : 30 jours.

NEURALGIES MIGRAINES. — GARRISON

par les Pilules Antiréalgiques de CRONIER

BANQUE ANGLO-FRANÇAISE

Effet toutes Opérations de Banque et de Bourse.

ils peuvent aussi livrer les célèbres voitures légères Oito.

La coupe Cobé

Le conducteur français Chevrolet, a gagné samedi, sur une voiture américaine, la coupe Cobé, en 8 h. 1' 30". Le parcours était de 595 miles.

VELOCEPÉDIE

Paro des Princes. — Paris-Bruxelles

C'est hier que s'est disputée, au Parc des Princes la course de 80 kilomètres avec entraîneurs sur grosses motocyclettes, en voici les résultats :

80 kilomètres : 1. Nat Butler, en 1 h. 1 m. 20 s. 15. 2. Dickmann ; 3. Ellena ; 4. Stel ; 5. Walther ; 6. Darragons ; 7. Baudry ; 8. Baudry ; 9. Baudry ; 10. Baudry.

Pendant la course un incident s'est produit. Le réservoir à essence de la motocyclette d'un des entraîneurs a pris feu. L'habileté du conducteur a évité tout accident.

Hier matin, a été donné le départ de la course Paris-Bruxelles-L'arriv. S'est faite au vélodrome de Linthout. Voici le classement :

1. François Faber, en 14 h. 9 m. ; 2. Garrigou ; 3. Christophe ; 4. H. Cornet ; 5. Masselis ; 6. Ernest Faber ; 7. Cruchon ; 8. Godivier ; 9. De Ioffre.

F. R.

AVIATION

Inauguration de l'aérodrome de la Croix d'Hins

Bordeaux, 20 juin.

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Pour un temps splendide, une caravane de vingt automobiles a quitté ce matin dimanche, Bordeaux pour aller visiter l'aérodrome de la Croix d'Hins que la Ligue méridionale aérienne vient d'acquiescer à une vingtaine de kilomètres de Bordeaux.

Une délégation d'aviateurs et de membres de l'Aéro-Club de France parmi lesquels MM. Léon Barthou, Louis Béraud, le capitaine de Saint-Victor, Michel Clemenceau, Robert Esnault-Pelterie, Pierre Gasmer, Maurice Guffroy, Paul Rousseau et Paul Tissandier, était arrivée ce matin de Paris pour visiter le terrain d'expériences que les excursionnistes ont parcourus en pittoresque caravane accompagnés d'éclaireurs et de loueurs de troupe sous l'aimable conduite de M. Baudry, président de l'Aéro-Club du Sud-Ouest et de la Ligue méridionale aérienne. Le nouvel aérodrome, situé à quelques cent mètres de la gare de la Croix d'Hins, comprend 700 hectares absolument plats sans un arbre et sur lequel sont installés, pour le développement de la Ligue méridionale aérienne, les avions et les avions de l'Aéro-Club de France ont donné leur approbation aux projets de M. Baudry, l'actif président que chacun a félicité pour son inlassable persévérance à développer la locomotion aérienne dans la région bordelaise.

Ce soir, à huit heures, un banquet de cent couverts a réuni au café de Bordeaux les membres de l'Aéro-Club du Sud-Ouest, et ses invités. Des toasts ont été prononcés par M. Léon Barthou au nom de l'Aéro-Club de France, Maurice Lannelongue, président de l'Automobile-Club de France, et M. Baudry, président de la Ligue méridionale aérienne.

Dans l'après-midi, l'Aéro-Club du Sud-Ouest avait donné, sur la place des Quinconces, une grande fête en l'honneur des aviateurs venus à Bordeaux.

Un concours auquel prirent part dix balons avait été organisé. C'était un concours au coconnet. Le ballon qui remplissait le rôle du coconnet était monté par MM. Léon Barthou et François Peyre. Les autres balons partis ensuite étaient *Côte d'Argent*, pilote, M. Gouffroy ; *Albatros*, pilote, M. de launay ; *Michel Clemenceau*, *Miladella*, pilote, M. Villapoussin ; *Bernard*, pilote, M. Pierre Gasmer ; *Soleil d'Or*, pilote, M. Sirven, de Toulouse ; *Aquitaine*, pilote, M. Duprat ; *Cadet de Gascogne*, pilote, M. Vigand ; *Aéro-Club*, pilote, M. Guffroy avec Esnault-Pelterie ; *Salammbo*, pilote, M. Guyot ; *Loto*, pilote, M. André Gouffroy.

Le ballon coconnet *Le Sud-Ouest* est parti à quatre heures ; les autres départs ont eu lieu à cinq et six heures.

— Maurice LOMBAUD.

Un bon chassai, avec moteur 4 cylindres, 12 à 16 HP, doit peser 700 kilos environ pour présenter toutes les garanties de solidité requises. Avec une carrosserie fermée, le poids total approche de 1.100 kilos. C'est le poids qu'atteignent les nouveaux modèles légers de la Lorraine-Dietrich, économies de pneus et d'essence.

Les voitures Sizaie et Naudin existent en quatre modèles répondant à des besoins différents. Le type classique, si connu, à 3.950 francs, le type course ou trois baquets 12 HP à 4.950 francs, le double-phéon, carrosserie de luxe, à entrées latérales, à 5.200 francs. Paris, 79, rue Lourielle.

MM. Rivalta et Cie, 11